

Werk

Titel: Les Dix Livres D'Architecture De Vitruve

Untertitel: Corrigez Et Tradvits nouvellement en François, avec des Notes & des Figures

Verlag: Coignard

Ort: Paris

Jahr: 1684

Kollektion: Antiquitates_und_Archaeologia; Antiquitates_und_Archaeologia_ARCHAEO18

Digitalisiert: Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen

Werk Id: PPN71717333X

PURL: <http://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?PPN71717333X>

OPAC: <http://opac.sub.uni-goettingen.de/DB=1/PPN?PPN=71717333X>

LOG Id: LOG_0012

LOG Titel: Le Sixième Livre. [Abbildungen u. Abbildungsbeschreibungen Planche LI. - LV. und Planche **]

LOG Typ: chapter

Terms and Conditions

The Goettingen State and University Library provides access to digitized documents strictly for noncommercial educational, research and private purposes and makes no warranty with regard to their use for other purposes. Some of our collections are protected by copyright. Publication and/or broadcast in any form (including electronic) requires prior written permission from the Goettingen State- and University Library.

Each copy of any part of this document must contain there Terms and Conditions. With the usage of the library's online system to access or download a digitized document you accept the Terms and Conditions.

Reproductions of material on the web site may not be made for or donated to other repositories, nor may be further reproduced without written permission from the Goettingen State- and University Library.

For reproduction requests and permissions, please contact us. If citing materials, please give proper attribution of the source.

Contact

Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen
Georg-August-Universität Göttingen
Platz der Göttinger Sieben 1
37073 Göttingen
Germany
Email: gdz@sub.uni-goettingen.de

A * des machines Hydrauliques faites en limaçon, & par des roües, ou par des Tympan, on vuidera l'eau qui est entre ces deux digues; & dans cet espace après qu'il aura esté des-
 seiché, on creusera les fondemens jusqu'au solide si c'est terre, & on les bastira de libages joints avec chaux & sable, les faisant plus larges que ne sera le mur qu'ils doivent souste-
 nir. Si le lieu n'est pas ferme on y enfoncera des pilotis d'aune demy-brûlez, ou d'olivier, ou de chesne, dont les intervalles seront remplis de charbon, comme il a esté dit en par-
 lant des fondemens des Theatres & des autres murailles. Là dessus on élèvera le mur de pierres de taille dont celles qu'on posera en boutisse seront les plus longues qu'il sera pos-
 sible, afin que celles qui sont entre les boutisses, soient plus fermement liées; on rempli-
 ra de mortier fait de chaux & de cailloux ou de maçonnerie ce qui sera en dedans du mur: cette masse aura assez de force pour soutenir une tour si on la veut bâtir dessus.

B Cela étant achevé il faudra prendre-garde en bastissant les Arsenaux pour les navires, qu'ils soient tournez vers le Septentrion, car l'aspect du Midy à cause de la chaleur est su-
 jet à engendrer & à entretenir les vers & les autres bestioles qui carient le bois. Il faut aussi se donner de garde de les couvrir de bois, de crainte du feu: leur grandeur ne sçauroit estre
 définie, mais elle doit estre capable de contenir au large les plus grands vaisseaux.

Après avoir écrit dans ce livre tout ce que j'ay jugé estre nécessaire & utile aux Villes en ce qui regarde la perfection des Edifices publics, je me propose de traiter dans celuy qui suit, des utilitez & des proportions des bastimens qui se font pour les particuliers.

croient seulement qu'*Alga* est le *Phycos* des Grecs, quoy que Pline assure qu'il n'y a point de mot Latin pour signifier le *Phycos*, parceque c'est un arbrisseau, & qu'*Alga* est une herbe. Anguillare dit que quelques-uns ont cru qu'*Alga* est la *Typhé* de Dioscoride, sçavoir cette espece de jonc qui ades masses au sommet, mais il declare que ce n'est point son opinion. Je croy néanmoins qu'elle a quelque proba-
 bilité étant fondée sur le texte de Vitruve; car il se trouve que les Anciens se servoient des feuilles de ces joncs à mas-
 ses pour faire des nattes & des matelats, & elles y sont fort propres si on les prend avant que le jonc ait jetté sa tige; de sorte que je croy que les *Perones*, *Merones*, ou *Heronas*, soit qu'on les interprete des sacs, des mannequins, ou des

cabats, estoient des paquets de terre grasse enveloppée de ces feuilles de joncs qui sont longues d'un pié & quelque-
 fois de deux, larges d'un doigt, dures & pliables: parce que ces feuilles negligemment entrelacées servoient à empê-
 cher que la craye ou terre grasse ne vint à se dissoudre trop promptement dans l'eau: & quand on pestroït ces paquets après que les batardeaux en estoient remplis, ces herbes qui se rompoient & se délioient, n'empeschoient pas que les pa-
 quets de craye ne se meslassent & ne se joignissent ensemble pour faire le courroy du batardeau.

16. DES MACHINES HYDRAULIQUES. Ces machi-
 nes sont expliquées aux chapitres 9 & 11 du 10 livre.

LE SIXIEME LIVRE DE VITRUV E.

P R E F A C E.

P R E F A C E.

O N dit que le Philosophe Aristippe disciple de Socrate s'estant sauvé d'un naufrage
 en l'Isle de Rhodes, & ayant apperceu des figures Geometriques tracées sur le sa-
 ble du rivage, dit en s'écriant à ceux qui estoient avec luy, ne craignons rien, je vois des
 vestiges d'hommes: & que là s'en allant à la Ville, il entra dans les Écholes publiques, où
 ayant disputé de la Philosophie, il se fit tellement estimer, que la Ville luy fit des presens ca-
 pables de l'entretenir honnestement & ceux qui estoient de sa compagnie. Ces gens ayant
 envie de retourner en leur País, & s'estant enquis de ce qu'il vouloit mander à ses enfans;
 il les chargea de les avertir qu'ils songeassent de bonne heure à acquerir des biens qui fus-
 sent de telle nature, que s'il leur arrivoit quelque jour de faire naufrage, ces biens pussent
 nager & venir à terre avec eux: parcequ'il avoit reconnu qu'on ne se devoit asseurer dans
 la vie que sur ce qui n'est point sujet aux changemens que la fortune, le renversement des
 Republicques, & les malheurs de la guerre peuvent apporter. Theophraste qui estoit aussi
 de cet avis conseilloit de se fier plus sur la doctrine, que sur les richesses, & disoit qu'en-
 tre tous les hommes il n'y a que ceux qui sont sçavans qui ne soient point étrangers hors de
 leur país, qui après avoir perdu leurs amis, ne manquent point de personnes qui les ai-
 ment, qui sont citoyens de toutes les Villes, & qui dans les dangers les plus terribles sont
 toujours sans mal & sans crainte: au lieu que celuy qui se fie sur le bon-heur de sa fortune,

1. EN L'ISLE DE RHODES. Galien rapporte cette Histoire d'Aristippe, & dit que ce fut près de Syracuse qu'il fit naufrage.

PREFACE. & croit estre à couvert de toute sorte d'accidens fascheux , reconnoist enfin , s'il est A
sans doctrine , que le cours de sa vie se fait dans un chemin peu ferme , & où il est impossi-
ble de ne pas tomber.

Epicure n'avoit pas d'autre sentiment quand il disoit que ce qu'on peut attendre de la
fortune est peu de chose pour le Sage , qui ne doit fonder ses esperances que sur la gran-
deur & sur la force de son esprit. Cela a esté dit par cent autres Philosophes ; les Poëtes
mesmes, comme Eucrates, Chionides, Aristophane, ont fait dire tout cela sur leurs Thea-
tres dans les anciennes Comedies ; & entre autres Alexis dit que les Atheniens meritent
beaucoup de loüange pour avoir corrigé cette Loy commune dans toute la Grece , qui
oblige les enfans de nourrir leurs peres , en ordonnant que ceux-là seulement y feroient
contraints , dont les parens auroient eu soin de les faire instruire ; car si la fortune nous
fait quelque bien, elle nous l'oste le plus souvent, au lieu que les sciences estant comme at- B
tachées à nos ames , leur possession nous est tellement assurée que nous ne la sçaurions ja-
mais perdre qu'avec la vie. C'est pourquoy je reconnois que j'ay beaucoup de graces à ren-
dre à mes parens qui estant persuadez de la justice de cette Loy des Atheniens , m'ont fait
étudier & sur tout en un Art qui demande beaucoup de connoissances , & qui comme en
un cercle comprend tous les autres : car par le moyen des preceptes dont ils ont eu soin
que je fusse instruit dans toutes les choses qui appartiennent aux belles lettres & aux Arts
liberaux , & par le plaisir que j'ay pris dans la lecture des bons livres , j'ay enrichy mon es-
prit jusqu'au point d'estre parfaitement content , & de ne manquer de rien , ce qui est la
veritable richesse.

Je sçay bien qu'une grande partie du monde estime que la principale sagesse est celle C
qui nous rend capables d'amasser des richesses , & qu'il s'est trouvé des gens qui ont esté
assez heureux pour acquerir des biens & de la reputation tout ensemble. Mais quant à
moy je puis assurer que les richesses ne sont point le but que je me suis proposé dans mes
études , ayant toujours moins aimé l'argent que l'estime & la bonne reputation : & si je
n'en ay eu que tres-peu iusqu'à present , j'espere que mes Livres me rendront assez confi-
derable pour faire qu'il n'en soit pas de mesme dans la posterité. Car je ne m'étonne pas
que mon nom soit aussi peu connu qu'il est. Les autres mettent tous leurs soins à briguer
les grands emplois , & moy j'ay appris de mes Maistres qu'il faut qu'un Architecte attende
qu'on le prie de prendre la conduite d'un Ouvrage ; & qu'il ne peut sans rougir faire une de-
mande qui le fait paroître intéressé : puisqu'on sçait qu'on ne sollicite pas les gens pour leur
faire du bien, mais pour en recevoir : Car que peut-on croire que pense celuy que l'on prie
de donner son bien pour estre employé à une grande depense , sinon que celuy qui le de- D
mande espere y faire un grand profit, au préjudice de celuy à qui il le demande. C'est pour-
quoy on prenoit - garde autrefois avant que d'employer un Architecte , quelle estoit sa
naissance , & s'il avoit esté honnestement élevé , & on se fioit davantage à celuy dans le-
quel on reconnoissoit de la modestie , qu'à ceux qui vouloient paroître fort capables. La
coustume aussi de ce temps-là estoit que les Architectes n'instruisoient que leurs enfans &
leurs parens, ou ceux qu'ils croyoient ² capables des grandes connoissances qui sont requi- *
ses en un Architecte , & de la fidelité desquels ils pouvoient répondre.

De sorte que quand je considere qu'une science si noble & si importante ³ est traitée par *
des gens si peu entendus qu'ils ignorent non seulement les regles de l'Architecture , mais
encore mesme celles de Maçonnerie , je trouve que c'est avec beaucoup de raison que ceux
qui font bastir prennent le soin de conduire eux-mesmes les Ouvrages , & qu'ils aiment E
mieux , s'il faut qu'ils soient conduits par des ignorans , que du moins ils le soient selon
leur fantaisie , puisque ce sont eux qui en font la depense.

Aussi ne voit-on point que des personnes de condition s'amusent à avoir l'œil sur d'au-
tres Ouvrages que sur des bastimens , parce qu'on se fie assez sur la capacité des ouvriers

2. CAPABLES DES GRANDES CONNOIS-
SANCES. Pour donner quelque sens au texte où il y a *qui-
bus tantarum rerum fidei, pecunia sine dubitatione permitte-
rentur* ; j'ay cru qu'il falloit mettre *peritis* au lieu de *fidei*,
& lire : *quibus tantarum rerum peritis, pecunia sine dubita-
tione permitterentur* : parceque le mot de *permitterentur* sem-

ble rendre inutile celuy de *fidei* qu'il suppose , & celuy de
peritis est nécessaire pour le sens.

3. EST TRAITÉE. Je ne sçay pour quelle raison tous
les exemplaires ont *jactari* au lieu de *tractari*, si ce n'est que
l'on ait jugé que cette correction n'estoit digne que d'un
Correcteur d'imprimerie.

A que l'on employe à faire des fouliers, des draps de laine, ou de telles autres manufactures qui sont assez aisées : Mais on reconnoist tous les jours que ceux qui font profession de l'Architecture, n'y entendent que fort peu de chose.

Cesont ces raisons qui m'ont porté à composer un corps d'Architecture avec grande exactitude; & j'espère que le monde n'aura pas ce present desagreable. Ayant donc enseigné dans le cinquième livre les regles qu'il faut suivre dans la construction des Edifices publics, je vais expliquer dans cettuy-cy quelles doivent estre les proportions des maisons particulieres.

C H A P I T R E I.

CHAP. I.

B De la differente maniere de disposer les maisons selon les differentes qualitez des regions & suivant les aspects du Ciel.

* P O U R bien disposer une maison il faut avoir égard à la region & au climat où on la veut bastir : car elle le doit estre autrement en Egypte qu'en Espagne, & autrement au Royaume de Pont qu'à Rome, & ainsi diversément en differens lieux : Parce qu'il y en a qui sont proches du cours du Soleil, d'autres qui en sont éloignez, & d'autres qui sont au milieu de ces extremités. De sorte que lorsque le Ciel est differemment tourné à l'égard de divers lieux à cause du rapport qu'ils ont au Zodiaque & au cours du Soleil, il faut differemment disposer les bastimens : car aux pais Septentrionaux ils doivent estre voutez avec peu d'ouvertures, & tournez vers les parties du monde où le chaud regne : au contraire il faut faire de grandes ouvertures & qui soient tournées vers le Septentrion aux regions chaudes & Meridionales; afin que l'art & l'industrie puisse remedier à ce que la nature du lieu a d'incommode; & qu'en chaque region par une exposition accommodée à la constitution qu'elle a suivant l'élevation du Pole où elle est, on procure une temperature convenable.

Pour y parvenir il faut examiner la nature de chaque chose, & principalement des corps des habitans : car aux lieux où le Soleil n'attire pas beaucoup de vapeurs, les corps sont assez temperez; & à ceux qu'il brûle par la proximité de son cours, il consume l'humeur qui entretient la bonne temperature : au contraire dans les pais froids & éloignez du Midy il n'y a pas assez de chaleur pour epuïser l'humidité : mais l'air dans lequel beaucoup de vapeurs sont meslées remplit les corps d'humeur, les rend plus massifs, & grossit la voix. Cela fait aussi que vers le Septentrion les corps des hommes sont grands & puissans, que la peau est blanche, les cheveux plats & roux, les yeux bleus, & qu'ils ont beaucoup de sang à cause de l'abondance de l'humeur & de la froideur de l'air. Ceux qui approchent du Midy & du cours du Soleil sont de petite taille, ont la peau bazannée, les cheveux frisez, les yeux noirs, les jambes foibles & peu de sang dans les veines à cause de l'ardeur du Soleil : Ce qui fait qu'ils craignent les blessures & supportent aisément la chaleur de l'air, & celle de la fièvre, parce qu'ils y sont accoutumés. Au lieu que ceux qui sont nez vers le Septentrion craignent les fièvres & en sont affoiblis, & comme ils font beaucoup de sang ils se mettent peu en peine de le perdre par des playes.

Le ton de la voix est different aussi dans les pais selon la diverse inclinaison de cette separation qui fait le lever & le coucher du Soleil, qui partage la terre en partie superieure & inferieure, & que les Mathematiciens appellent *Horizon*. La certitude de cette verité se peut faire concevoir si l'on s' imagine que du bord de l'Horizon qui est vers le Septen-

1. AU CLIMAT. J'ay mis le mot de *Climat* pour *inclinationes mundi*, cest-à-dire la chose au lieu de sa definition; car le mot *clima* qui vient du grec *clinein*, cest-à-dire s'abaisser, a esté pris pour designer la difference qui est entre les pais du monde, suivant leur éloignement du Pole ou de l'Equinoctial, à cause de l'idée que la Sphere materielle donne de cet éloignement: car les pais qui sont éloignez du Pole ou de l'Equinoctial y sont inclinez, & descendent les uns plus, & les autres moins vers l'Equinoctial ou vers les Poles.

2. SUIVANT L'ELEVATION DU POLE. Je traduis ainsi *inclinationem mundi* : Parceque l'élevation du

Pole sur l'Horison, & l'inclinaison ou abaissement du monde, ainsi que le texte porte, est la mesme chose, soit que cela signifie l'abaissement de l'Horison sous le Pole, ou sous l'Equinoctial. Mais la maniere d'exprimer la chose en françois est plus intelligible & plus usitée par l'élevation du Pole que par l'inclinaison du monde.

3. SI ON S'IMAGINE. Jocundus & Barbaro se sont imaginez cette demonstration diversément: mais je trouve l'imagination de Jocundus la plus naturelle. Il fait que dans la ligne A C, qui est l'Horison, A, est la partie Septentrionale, & B, est celle qui est vers le Midy, d'où on tire

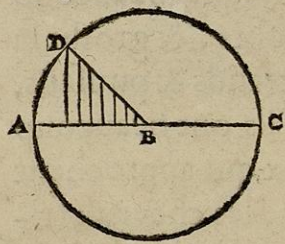
E e e

CHAP. I.

trion, on tire une ligne vers l'autre endroit du même Horizon qui est au Midy, & que A de cet endroit on tire obliquement une ligne qui s'élève vers le Pole Septentrional; car il n'y a point de doute que ces lignes formeront une figure triangulaire dans le monde, laquelle sera semblable à l'instrument de Musique appelé Sambyce par les Grecs: De sorte * que si dans l'espace qui est plus proche du Pole souterrain, c'est-à-dire qui est aux regions Meridionales, les habitans à cause du peu d'élevation polaire ont le ton de la voix plus aigu; de même que celui des cordes qui dans l'instrument sont plus proches de l'angle; & si aussi selon cette proportion les peuples qui habitent le milieu de la Grece ont la voix moins haute, & qu'enfin ceux qui habitent depuis ce milieu jusqu'à l'extrémité du Septentrion, ont le ton de la voix naturellement plus bas & plus grave, c'est qu'il semble que tout le monde soit composé par une proportion de consonance selon la temperature que cause la differente hauteur du Soleil; que les peuples qui sont entre les regions Meridionales & les Septentrionales ont le ton de la voix moyen, de même que dans la figure qui représente les differens tons de la Musique; & qu'enfin ceux qui approchent du Septentrion, parce qu'ils ont le Pole plus élevé, ont le ton de la voix bas, comme l'*Hypaté* ou le *Proslambanomenos*, à cause de l'humidité qui remplit les conduits de la voix, de même que par une semblable raison, la voix de ceux qui vont de la region moyenne vers le Midy, est aiguë & gresle de même que la *Paranété*.

Cette verité, sçavoir que les lieux humides grossissent la voix, & que ceux qui sont chauds la rendent plus aiguë, se peut prouver par cette experience. Que l'on prenne * deux godets de terre cuits en un même fourneau, de même poids, & qui ayent un même ton, & qu'après avoir plongé l'un des deux en l'eau, & l'avoir retiré, on les frappe C tous deux; on trouvera une grande difference entre leurs tons, & ils ne se trouveront point de même poids. De la même façon bien que les corps des hommes soient formez de même maniere & composez des mêmes elemens, ils auront des differens tons de voix, * les uns aigus à cause de la chaleur, les autres graves à cause de l'humidité du climat. Par cette raison les peuples Meridionaux ont l'esprit plus prompt & sont plus prudents, à cause de la subtilité de l'air & de la chaleur qui regne en ces pais. Les Septentrionaux étouffez de l'épaisseur de l'air, sont plus stupides, comme estant embarassez de l'humidité & en-

une ligne obliquement vers le Pole D, ce qui compose le



triangle ABD, dont est question. Mais de quelque maniere qu'on prenne cette imagination, elle a peu de solidité pour expliquer la raison de la difference de la voix des diverses nations.

4. L'INSTRUMENT DE MUSIQUE APPELÉ SAMBYCE.

Quelques-uns croient que ce mot qui signifie proprement une Harpe est originairement Syriacque ou Chaldée: Athenée dit que ce nom vient de son inventeur, & qu'autrement il est appelé *pektis*, *magadis* & *trigonos*; metaphoriquement, c'est une machine de guerre que l'on abbat d'un navire sur un autre pour servir de pont, & qui est soutenue par des cordes qui representent celles d'une Harpe. Il en est parlé au dernier chapitre du 10 livre

5. QUE L'ON PRENNE DEUX GODETS. L'experience des godets de terre a quelque chose qui appartient davantage à ce dont il s'agit, que ne fait l'instrument Sambyce: car il est vray que les choses seches rendent un ton plus haut & plus aigu, que celles qui sont humectées, parce que la vitesse du fremissement des corps durs & secs quand ils sont frappez, estant cause qu'ils frappent aussi l'air avec plus de vitesse, rend le ton plus aigu: & au contraire la lenteur du mouvement des corps que l'humidité a relâchez, frappant l'air par des secousses moins entre-coupées rend un ton plus bas: C'est par cette raison que les runes rendent la voix grosse & entouée par l'humectation des membranes qui composent le larynx qui est l'organe de la voix: & c'est encore par cette même raison que les cordes composées de metal & de boyau, que l'on a inventées depuis peu pour les basses dans les instrumens de Musique; ont un son qui a

tout ensemble & la force & la gravité, ce qui ne s'estoit point encore rencontré dans les Instrumens, où on a toujours observé que les organes qui produisent un ton grave doivent estre grands pour avoir un son fort; & qu'une cloche, une corde, ou une trompette ne peuvent se faire entendre de loin si elles ne sont grandes: parce que la lenteur du battement & du fremissement qui fait le ton grave rend le son foible, si la grandeur de l'organe ne fait que son fremissement soit une agitation de parties assez grandes pour, en frappant beaucoup d'air, faire beaucoup de bruit. C'est pourquoy la septième d'un Tuorbe, quoique plus basse que la sixième, a un son près d'une fois aussi fort, parce qu'elle est une fois aussi longue; & la chanterelle d'une viole accordée à l'unisson avec le bourdon, a de la peine à se faire entendre; parce qu'elle est beaucoup plus menue. Mais cette nouvelle maniere de corde fait une fois autant de bruit qu'une autre qui est une fois aussi grande: Car cette corde estant composée d'une petite corde à boyau recouverte par l'entortillement d'un filet d'argent trait ou de leton en maniere de cannetille, elle rend un ton fort bas, parce qu'estant lasche & peu tendue ses vibrations sont lentes & rares: mais elle rend aussi un son qui frappe fortement l'oreille; parce qu'ayant beaucoup de pesanteur jointe à beaucoup de flexibilité, elle frappe l'air avec beaucoup plus de vehemence; de même qu'un pendule qui est chargé frappe l'air avec plus de force qu'un autre, bien que cette charge ne rende pas ses vibrations plus frequentes.

6. A CAUSE DE LA CHALEUR. La chaleur ne produit point de soy la voix claire & aiguë, mais elle la rend grosse & forte, parce qu'elle dilate l'organe de la voix: & si elle a le pouvoir de rendre quelquefois la voix aiguë, c'est par accident & seulement par le moyen de la secheresse qu'elle introduit par la consommation de l'humidité.

Agourdis du froid qui les environne. Les serpens font voir cela clairement lorsque pendant le chaud qui épuise leur humidité froide, ils sont fort agiles, & deviennent dans l'Hyver mornes & assoupis : de sorte qu'il ne se faut pas estonner si la chaleur éguise l'esprit & si la froideur l'emousse. Mais comme les Nations Meridionales qui ont l'esprit penetrant, fécond & inventif, demeurent sans vigueur quand il s'agit de faire quelque action de valeur ; parce que le Soleil a comme consumé par son ardeur toute la force de leur courage : Ainsi ceux qui sont nez dans les païs froids sont plus propres aux armes & plus prompts à courir avec beaucoup d'assurance à toute sorte de dangers : mais c'est avec une pesanteur d'esprit inconsiderée & sans aucune maturité de conseil.

Or la nature ayant ainsi partagé l'Univers en deux temperamens excessifs, qui rendent toutes les Nations differentes les unes des autres, les Dieux ont ordonné que les Romains fussent placez au milieu de ces deux differens espaces du monde ; car generalement les peuples d'Italie sont également pourvus & des forces du corps & de celles de l'esprit qui font la valeur & le courage, de mesme que la Planete de Jupiter est temperée parce qu'elle est entre celle de Mars qui est tres-chaude, & celle de Saturne qui est tres-froide : & on peut dire que les Romains possèdent tout ce qu'il y a de recommandable dans le Septentrion & dans le Midy : car par leur prudence ils surmontent la force des Barbares, & par leur valeur l'adresse de l'esprit des Meridionaux. Ainsi le Ciel a mis la ville du peuple Romain dans une region merveilleusement temperée afin qu'elle fût capable de commander à toute la terre.

Que s'il est vray que la diversité des Regions qui dépend de l'aspect du Ciel, cause des effets si differens que les peuples y naissent de differente nature, tant en ce qui regarde la figure du corps que ce qui appartient à la disposition de l'esprit : Il est sans difficulté que c'est une chose tres-importante que d'approprier les Edifices à la nature de chaque nation, ce qui n'est pas difficile après que l'on a connu quelle elle est. C'est pourquoy j'ay fait mon possible pour expliquer exactement les proprieté naturelles de chaque lieu, & de quelle maniere il faut disposer les Edifices suivant les aspects du Ciel & la nature des peuples, & je m'en vais décrire en détail quelles en doivent estre les proportions & les mesures le plus distinctement & avec le moins de paroles qu'il me sera possible.

CHAPITRE II.

CHAP. II.

Des proportions & des mesures que les Edifices des particuliers doivent avoir.

LE plus grand soin qu'un Architecte doive avoir c'est de proportionner tout son Edifice avec toutes les parties qui le composent, & il n'y a rien qui fasse tant paroître son esprit que lorsque sans se departir des regles generales qui sont établies pour la proportion, il peut ôter, ou ajouter quelque chose selon que la necessité de l'usage & la nature du lieu le demandent, sans que l'on y puisse rien trouver à redire, ou que la veüe en soit offensée : car les objets paroissent autrement quand nous les pouvons toucher, que quand ils sont élevez en haut ; & ce qui est dans un lieu enfermé a tout un autre effet, que quand il est à découvert. Or en ces choses il faut un grand jugement pour bien réussir ; d'autant que la veüe n'est pas toujours certaine, & que son jugement nous trompe souvent, comme on éprouve dans la peinture où des Colonnes, des Mutules & des Statuës paroissent saillantes & avancées hors le tableau que l'on sçait estre plat : tout de mesme les rames des navires quoiqu'elles soient droites paroissent rompuës dans l'eau ; car la partie qui est hors de l'eau semble droite comme elle l'est en effet jusqu'à la superficie qu'elle touche ; &

I. SON JUGEMENT NOUS TROMPE SOUVENT. Il y a deux choses dans la veüe, sçavoir l'impression, ou plutôt la reception de l'image de l'objet dans l'organe, & la reflexion que l'animal fait sur cette image, ce qui se peut appeler le jugement. Or ce jugement est de deux especes ; il y en a un par lequel on estime quelle est la bonté, la beauté, l'utilité & les autres qualitez qui se connoissent après avoir esté examinées à loisir. Il y en a un autre par lequel on estime quelle est la grandeur, la figure, la couleur, la distance & les autres qualitez dont on juge dans l'instant même que les choses sont apperceues, & ce jugement est appelé le jugement de la veüe, qui ne differe de l'autre que l'on

attribue à tout l'animal, que parce que certui-cy se fait toujours avec une reflexion expresse, & que celui qui est propre à la veüe semble estre sans reflexion, à cause que la longue habitude a fait que ce qui demandoit dans le commencement des reflexions expresses, ne se fait plus qu'avec des reflexions tellement jointes à l'action de la veüe qu'on les fait sans s'en appercevoir. Car il y a apparence que les premieres fois qu'un animal voit, il a bien de la peine à juger de la grandeur des choses éloignées dont les images n'occupent dans son œil que comme un point indivisible ; & qu'il faut qu'après avoir esté trompé beaucoup de fois, & ensuite de trompé par des experiences & par d'autres moyens de con-

CH. XIX.

celle qui est dessous passant jusqu'à la superficie de l'eau² que sa rareté rend diaphane, A
 envoie son image en sorte qu'estant changée elle paroist rompuë. Or soit que nous
 voyons ces choses par l'émission que les objets font des images, ou par les rayons que nos
 yeux répandent sur les objets, comme les Physiciens estiment, il est toujours vray que les
 jugemens que nous faisons des choses sur le rapport de nos yeux, ne sont point verita-
 bles: De sorte que puisque ce qui est vray, paroist faux, & que ces choses semblent estre
 autrement qu'elles ne sont, je ne crois pas que l'on doive douter qu'il ne soit nécessaire
 d'ajouter ou de diminuer en changeant les proportions, quand la nature des lieux le de-
 mande, pourveu que l'on ne touche point aux choses essentielles; Et c'est à cela que l'es-
 prit & la doctrine sont fort nécessaires.

noître la grandeur des choses que par celui de la vue, il
 ait fait un grand nombre de reflexions expressés.

Mais pour entendre ce que Vitruve veut dire, il faut con-
 siderer que ce jugement de la vue n'est point infallible, &
 qu'il peut estre surpris, en sorte qu'il est quelquefois neces-
 saire que l'autre jugement le secoure, c'est-à-dire que l'ani-
 mal ait attention aux reflexions qu'il faut employer pour
 bien juger des images, comparant toutes les choses qu'il leur
 appartiennent les unes aux autres, & faisant servir ce que
 l'on a de connu & d'assuré pour juger de ce qui ne l'est pas,
 se servant par exemple de la grandeur connue pour faire ju-
 ger de la distance, ou de la distance dont on est assuré, pour
 juger de la grandeur, & ainsi du reste. Cette matiere est en-
 core traitée sur la fin de ce chapitre.

2. QUE SA RARETÉ REND DIAPHANE. Vitru-
 ve suppose que le passage des especes visuelles se fait par les
 pores qui sont au milieu diaphane, & que ce sont ces pores
 qui le rendent diaphane. Mais il est assez difficile de conce-
 voir que cela se fasse ainsi: parce qu'il est impossible qu'il y
 ait assez de conduits dans un corps pour donner passage à
 toutes les especes qui le traversent de tous costez, & que
 ces conduits soient paralleles & obliques en cent mille fa-
 çons, ainsi qu'il est nécessaire; parce qu'un corps diaphane
 l'est toujours également par tout. De plus on remarque que
 les corps transparents cessent de l'estre, lorsqu'ils sont rare-
 fiez, c'est-à-dire lorsque leurs pores sont élargis, & qu'ils le
 deviennent derechef par la condensation, ce qui se voit dans
 la neige, dans l'écume & dans le brouillard qui sont de l'eau
 que la rarefaction rend opaque & impenetrable à la vue.

La raison qui fait que la rarefaction d'un corps transpa-
 rent le rend opaque, est que la vue n'estant autre chose
 que l'impression que l'œil reçoit de l'objet, par le moyen du
 milieu qui a receu une pareille impression & qui la transmet
 à l'œil telle qu'il l'a reçue; il est impossible que le milieu la
 transmette telle qu'il l'a reçue, s'il n'est Homogene; parce
 que s'il est composé de parties de différente nature, les im-
 pressions qu'il reçoit de l'objet seront alterées en passant d'une
 partie à une autre: & par conséquent celle qu'il fera sur
 l'œil sera différente de celle qu'il a reçue de l'objet. Or il
 est constant que la rarefaction du milieu le rend Heterogene,
 parce qu'elle ne se fait que par l'interposition d'un corps qui
 remplit les espaces de celui dont les parties ont changé de si-
 tuation par la rarefaction.

3. JE NE CROIS PAS QUE L'ON DOIVE DOU-
 TER. Cette maxime de Vitruve est approuvée de la plus
 grande partie des Architectes & des Sculpteurs qui tiennent
 que la pratique judicieuse de ce changement de proportions,
 est une des choses des plus fines de leur art: car ils pretendent
 que par son moyen on remédie aux mauvais effets que les
 aspects desavantageux peuvent produire dans les Ouvrages,
 lorsqu'ils corrompent ou du moins empeschent d'en voir la
 véritable proportion, à cause du raccourcissement qui arrive
 aux choses qui sont vues obliquement. Ce remede est par
 exemple de donner moins de diminution aux colonnes qui
 sont fort grandes, qu'aux petites ainsi qu'il a esté enseigné
 au second chapitre du 3 livre; d'augmenter la hauteur des
 Architraves & des autres ornemens à proportion que les
 colonnes sont plus grandes, ainsi qu'il a esté dit au troisième
 chapitre du troisième livre; & d'incliner toutes les faces ver-
 ticales des membres qui sont posez en haut, comme toutes
 les faces des Architraves, des Frises, des Corniches, des
 Tympanes & des Acroteres, ainsi qu'il est dit au mesme lieu.
 On allonge aussi de mesme les Statues qui sont placées en

des lieux élevez & qui ne peuvent estre vues que du pied de B
 l'edifice sur lequel elles sont posées, afin que cet aspect ne
 les fasse pas paroistre trop courtes & entallées; & mesme
 pour cet effet on allonge & on grossit les parties selon qu'el-
 les sont plus hautes, en sorte qu'en une figure qui estant
 posée en bas devoit avoir la teste d'une huitième partie de
 sa hauteur, on ne donnera qu'une septième, & on luy fera
 les jambes plus courtes & le corps plus long qu'il ne fau-
 droit si elle estoit autrement située, parce qu'on pretend
 que si elle avoit sa véritable & ordinaire proportion elle ne
 paroistroit pas l'avoir.

Mais tous les Architectes & tous les Sculpteurs ne croient
 pas qu'il faille avoir toujours égard à ces raisons, & il y en
 a quelques-uns qui estiment que ces précautions ne doivent
 estre employées que rarement. Leur raison est que la vue n'est
 pas si sujette à se tromper autant que Vitruve le pretend, C
 non pas seulement, parce qu'en effet la vue de mesme que les
 autres sens extérieurs ne se trompe jamais, mais mesme par-
 ce que le jugement de la vue qui est le seul à qui on puisse
 imputer les erreurs qu'elle commet, est pour l'ordinaire tres-
 seur & presque infallible, quand une longue habitude &
 une experience aussi souvent reiterée qu'elle l'est à un âge
 parfait, a tant de fois corrigé les premieres erreurs, qu'on
 n'y retombe que rarement: car en effet il n'arrive gueres à
 personne d'avoir peur que le plancher d'une longue gallerie
 luy touche à la teste quand il sera au bout, où il le voit ab-
 baissé jusqu'au droit de son front; & on n'est point en peine
 comment on pourra passer par une porte, que de loin on
 couvre toute entiere avec le bout du doigt. Car la justesse de
 ce jugement est telle, que si les murailles d'une gallerie, qui
 estant paralleles, paroissent néanmoins s'approcher vers les
 extremités, sont quelque peu élargies, on s'en apperçoit;
 ou si le pavé avoit une pente vers le bout, où il paroist or-
 dinairement s'élever, quoiqu'il soit de niveau, il n'y a per- D
 sonne qui ne le reconnust.

On juge aussi assez bien si un visage est rond, ou s'il est
 long quoiqu'on le voye à une fenestre haute; & un corps
 greffé en cet endroit ne paroistra point trapu, ny celui qui
 est d'une stature extraordinairement grande, ne sera jamais
 pris pour un nain. Mais ce qu'il y a de plus considerable est
 que la certitude de ce jugement est une chose que tout le
 monde a sans y penser, quoiqu'elle ne puisse s'acquiescer que
 par plusieurs reflexions du sens commun, dont l'office est de
 se reflechir sur les actions des sens extérieurs: car c'est par
 le moyen de ces reflexions & du jugement du sens commun,
 que nous ne prenons pas une étincelle de feu pour une Etoi-
 le, ny une feuille de papier pour un grand mur blanc, ny
 une ovale pour un rond, ou une fenestre longue pour une
 quarrée, lorsque la distance & la situation de ces objets les
 dispose à paroistre autres qu'ils ne sont. La raison de cela E
 est que le sens commun adjoutant incontinent à l'image
 qui est dans l'œil, les circonstances des choses qu'il con-
 noist, telles que sont l'éloignement & la situation de son
 objet, & la grandeur des choses auxquelles il le compare,
 empesche que ces images ne soient prises l'une pour l'autre:
 car en effet les images d'une étincelle & d'une feuille
 de papier lorsque ces objets sont proches, sont fort peu
 différentes de celles d'une Etoile ou d'une muraille blan-
 che quand l'une & l'autre de ces choses sont éloignées:
 tout de mesme qu'une ovale & un quarré oblong qui
 sont vus obliquement & de loin font le mesme effet
 dans nostre œil qu'un rond ou qu'un quarré parfait lors-
 qu'ils sont vus directement. Cela arrive de la mesme ma-
 niere

A Il faut donc en premier lieu établir une règle de la proportion, afin de voir précisément de combien on s'en peut departir : ensuite il faut tracer un plan du bâtiment que l'on entreprend, qui contienne les longueurs & les largeurs dont on prend toutes les proportions qui produisent cette beauté d'aspect qui fait qu'en voyant un Edifice, on s'aperçoit aisément qu'on y a bien observé l'*Eurythmie*, dont je pretens maintenant parler, enseignant par quel moyen on y peut parvenir. Je commence par les Cours des maisons, & j'explique comme elles doivent être faites.

La belle proportion.

niere dans la vue & dans l'ouïe que dans toutes les autres actions dans lesquelles l'usage & l'accoutumance nous donnent une habitude & une telle facilité que nous faisons cent choses qui sont nécessaires pour les accomplir, sans songer que nous les faisons ; comme il paroît lorsque l'on joue sur le luth une piece que l'on a apprise : car alors sans songer à choisir les cordes que l'on pince, & sans penser aux différentes touches sur lesquelles les doigts doivent être posés, & bien souvent sans faire réflexion sur ce que l'on fait, on joue fort correctement cette piece. Tout de même sans que nous songions aux règles de la perspective, & sans que notre imagination examine expressément les raisons & les différents effets de l'éloignement, qui dependent de l'effacement des angles que forment les lignes visuelles, & de l'affaiblissement des teintes des objets, le sens commun manque rarement à observer ces circonstances ; & s'il arrive lorsqu'il y manque quelquefois que la peinture ou la perspective nous trompe, c'est une marque bien certaine qu'il n'y manque pas d'ordinaire.

C De sorte que pour rendre nécessaire la precaution que Vitruve veut que l'on apporte par le changement des proportions contre les tromperies que l'éloignement & l'obliquité des aspects pourroient causer, il faudroit supposer que tout ce qui appartient à la vue depend de l'œil ; ce qui n'est pas vrai, parce qu'elle se sert toujours du jugement du sens commun qui la redresse ; & il n'arrive gueres que ce jugement luy manque ; autrement la perspective & la peinture tromperoit toujours : parce qu'il n'y a pas plus de raison de prendre un rond pour une ovale, quand il est vu obliquement, que de prendre une ovale pour un rond quand cette ovale est peinte pour paroître ronde.

Ces raisons qui à la vérité ne sont pas capables de détruire tout à fait celles que Vitruve a eues quand il a établi son precepte du changement des proportions, peuvent néanmoins être considérables pour luy donner des restrictions & empêcher que l'on n'en abuse en considérant ce que Vitruve luy-même reconnoît, sçavoir que pour en bien user il faut beaucoup d'esprit & de doctrine, & mon opinion est qu'il se rencontre peu de cas où cette règle du changement des proportions puisse avoir lieu : Car supposé que l'on vueille mettre une statue fort haut, on peut bien luy donner une grandeur Colossale ; mais c'est afin qu'elle paroisse Colossale, & non pas pour empêcher que l'éloignement ne la fasse paroître trop petite : parce que quand il est nécessaire qu'une chose soit petite, il faut aussi qu'elle paroisse petite. C'est pourquoy je ne croirois pas que la teste de cette statue Colossale quel que haut-élevée qu'elle pût être, dût être faite plus grande & avoir une autre proportion qu'elle auroit en une statue que l'on verroit de plus près : Parce qu'il faut qu'une teste éloignée paroisse petite, autrement la statue paroîtroit difforme, sa teste paroissant avoir une proportion qu'elle ne doit pas avoir. Dans la célèbre histoire de Phidias & d'Alcamene, dont l'un qui changea les proportions d'une statue de Minerve, parce qu'elle devoit être placée en un lieu fort élevé, reçut une grande approbation ; il paroît que celui qui l'a écrite n'entendoit pas la chose dont il parloit : car il dit que Phidias pour faire que le visage de la Deesse parût beau, luy avoit fort élargi les narines, afin que la grande distance, les fît paroître autrement & avec la proportion qu'elles doivent avoir : & il est certain qu'un nez pour peu qu'il soit élargi, le doit paroître encore davantage par le raccourcissement que l'aspect éloigné & élevé luy peut donner. Et je croy que cette particularité jointe aux raisons cy-devant alleguées, peuvent rendre la vérité de cette histoire un peu suspecte.

Je croy qu'il en est de même dans l'Architecture que dans la Sculpture, & que l'œil accoutumé à ses proportions, ainsi qu'il l'est à celles du corps humain, ne doit point se plaire à les voir changées ; & elles ne le sçauroient être sans qu'il s'en aperçoive : mais quand même ce changement pourroit tromper le sens commun, & que l'on en useroit seulement pour faire paroître les choses élevées aussi grandes que celles qui sont en bas ; cela ne feroit point un bon effet ; parce qu'il ne faut pas que les parties qui sont au haut des Edifices paroissent aussi grandes que celles qui sont en bas, puisqu'elles ne le doivent pas être en effet. De sorte que l'on peut dire que si l'on vouloit changer les proportions, ce devroit être plutôt en diminuant celles des choses qui sont placées en des lieux élevez qu'en les augmentant, puis qu'il est seant aux choses qui sont portées & soutenues d'être plus petites que celles qui les soutiennent. Enfin les anciens Architectes en ont toujours usé ainsi : car quand Vitruve rapporte quelles estoient les proportions qu'ils donnoient aux grands Edifices, dont on peut dire qu'il présente un modele dans les Scenes des Theatres, il fait voir que le grand exhaussement ne faisoit point changer les proportions ; le troisième ordre des Scenes qui estoit extrêmement haut & fort éloigné de la vue, n'ayant point d'autres proportions que les autres ; tant en ce qui regarde le rapport que les parties d'un ordre ont les unes aux autres, qu'en ce qui regarde la proportion d'un ordre entier à un autre. J'ay traité cette question au septième chapitre de la seconde partie du livre de l'Ordonnance des cinq especes de colonnes selon la methode des anciens ; ce Probleme me paroissant assez important pour mériter d'être examiné un peu plus sérieusement qu'on n'a fait depuis peu dans un ouvrage d'Architecture où traitant ce sujet, & l'Auteur rapportant ce qui est contenu dans cette note, il fait semblant de negliger mes raisons pour s'attacher à ma personne, qu'il attaque par des railleries, mais d'une manière assez chagrine pour faire croire qu'il a du dépit de se sentir convaincu & réduit à ne répondre que par des injures : car au lieu de faire voir que ce que j'ay avancé n'est pas vrai, sçavoir que les anciens n'ont point pratiqué ce changement des proportions, on répond seulement que j'ay reconnu moy-même la nécessité qu'il y a de le faire, lorsque j'ay mis au haut de l'Arc de Triomphe, que le Roy fait bâtir au bout de l'avenue de Vincennes, une statue de trente piez de haut, afin dit-on qu'estant fort élevée, elle paroisse avoir sa grandeur naturelle : & sur ce que j'ay déclaré que ce n'est pas-là mon intention, & que je fais cette Statue Colossale afin qu'elle paroisse Colossale ; on me répond que j'ay donc tort de trouver trop grand l'entablement des trois colonnes de Campo vaccino qu'on avoue être d'une exorbitante & monstrueuse grandeur, puis qu'on peut croire que l'Architecte a eu dessein de faire paroître ces edifices Colossaux ; mais il faudroit dire qu'il a voulu faire paroître ces entablemens Colossaux, c'est-à-dire les faire paroître plus grands qu'ils ne doivent être ; de même que j'ay eu dessein de faire paroître la Statue Equestre de l'Arc de Triomphe plus grande qu'un homme & un cheval ne doivent être. Or ce n'est pas cela qu'on veut dire ; car on pretend que l'élevation extraordinaire de cet entablement le doit faire paroître avoir sa grandeur ordinaire quoiqu'il ne l'ait pas : & c'est ce qui est en question.

On répond encore avec plus de negligence à mon second argument fondé sur ce que la vue ne nous trompe que rarement ; car quoy qu'on demeure d'accord, que si cela est, il ne faut point changer les proportions, on se contente de répondre que la vue trompe quelquefois les en-

F f f

fans ; c'est-à-dire que les precautions que la bonne Architecture doit employer, ne sont que pour les enfans, & qu'il n'importe pas de choquer par la corruption des proportions, tous les intelligens.

Cette manière de répondre me fait comprendre que le dessein que j'ay eu en communiquant au public la pensée qui m'est particulière, sur le changement des proportions n'a pas eu le succès que je m'étois proposé, parce que mon intention n'estant point de me singulariser, comme on dit, mais seulement d'obliger les sçavans à m'instruire sur une question que je croyois n'estre pas sans difficulté, je voy qu'il sembleroit qu'on ne me veuille rien répondre de raisonnable, de peur de faire tort à l'autorité des anciens, que l'on pretend estre au dessus de toutes les raisons. Ce qui m'a trompé est que j'en aurois jamais pensé que l'entêtement que l'on a pour les anciens pût aller si loin : car je croyois qu'on avoit de la veneration pour les ouvrages de ces grands hommes, & pour les preceptes qu'ils nous ont laissés, parce que c'étoient des choses toujours fondées sur la raison, quand elles estoient de nature à estre réglées par la raison, telles que sont celles, dont il s'agit icy. Cependant je voy que ce n'est point cela, & qu'il n'est point question d'examiner si tout ce que les anciens ont dit, est raisonnable ou non, mais de l'admirer, de le suivre aveuglement, & si l'on est sage de faire plutôt des compilations de Serlio, de Palladio, de Vignole & de Scamozzi, que de s'attirer des injures en pensant exciter les sçavans à cultiver & à perfectionner un Art qui demande beaucoup d'esprit, de jugement & de raison. Je ne croyois pas aussi que les Architectes de ce temps fussent incapables de raisonnement, ainsi que l'Auteur fait entendre quand il dit, que les raisons dont je me sers pour appuyer mon opinion, sont des choses trop métaphysiques pour eux : mais c'est la manière d'outrier ainsi les choses, qui fait que comme il a une trop grande veneration pour les anciens Architectes, il traite aussi avec trop de mépris ceux de ce temps, dans les beaux ouvrages desquels on voit plus d'esprit & de raison qu'il n'en faut pour empêcher de croire qu'il leur manque aucune des qualitez nécessaires à ceux qui s'employent à perfectionner les Arts, & pour persuader qu'il n'est pas impossible d'ajouter quelque chose aux inventions des Anciens.

CHAPITRE III.

Des Cours des Maisons.

Cavaedium. * **L**ES Cours des maisons sont de cinq especes ; on les appelle à cause de leur figure ou Toscanes, ou Corinthiennes, ou Tetrastyles, ou Découvertes, ou Voûtées. Les Toscanes sont celles où les poutres

A quatre colonnes. **L**ES COURS DES MAISONS. On ne sçait point bien certainement quelle partie des maisons des anciens est icy appelée *Cavaedium* par Vitruve, & *Cavadium* en un mot par Plinie le jeune dans ses Epistres. Car *Cavadium*, *Atrium*, *Vestibulum* & *Aula* sont définis par les Grammairiens presque d'une même manière, & ils n'en disent rien autre chose sinon que ces parties estoient à l'entrée des maisons & que de là on passoit dans les appartemens. Barbaro sur cet endroit de Vitruve & Palladio après luy croyent que *Cavadium* & *Atrium* sont deux especes de

EXPLICATION DE LA CHAP. III.

PLANCHE LI.

Cette Planche représente les deux premières especes de Cours que les Anciens faisoient dans leurs maisons. La première Figure représente la Cour Toscane qui estoit convertie tout alentour par des Arvents qui posoient sur quatre poutres soutenues par quatre potences posées dans les angles rentrants que faisoient les murs des bastimens qui estoient autour de la Cour. AA, sont les poutres qui traversent le long des murs de la cour. B, est une des Potences. C, est un des Coyers. DD, sont les Chevrons. E, est le Chesneau.

La seconde Figure représente la Cour Corinthienne qui est entourée d'un rang de colonnes isolées & éloignées du mur pour soutenir l'entablement de la couverture, sur lequel il y a un chesneau de même qu'à la cour Toscane. Cela fait un corridor pour aller à couvert le long des murs. Je croy que la manière licentieuse que les Architectes modernes ont mise en usage, qui est de faire des demi colonnes ou des Pilastrs qui soutiennent l'entablement & qui descendent jusqu'embas, comprenant plusieurs estages, est une représentation des cours Corinthiennes des Anciens. J'appelle cette manière licentieuse, parce qu'elle est contre le plus commun usage & contre la raison : car les Anciens ont toujours donné un ordre à chaque étage, ainsi qu'il se voit au dehors & aux Scenes de leurs Theatres ; & la raison veut que les colonnes étant faites pour porter le bout des poutres des planchers, il y ait autant d'ordres de colonnes qu'il y a de planchers. Cette matière est encore traitée sur la fin du chapitre qui suit.

Planche LI.

Fig. I.

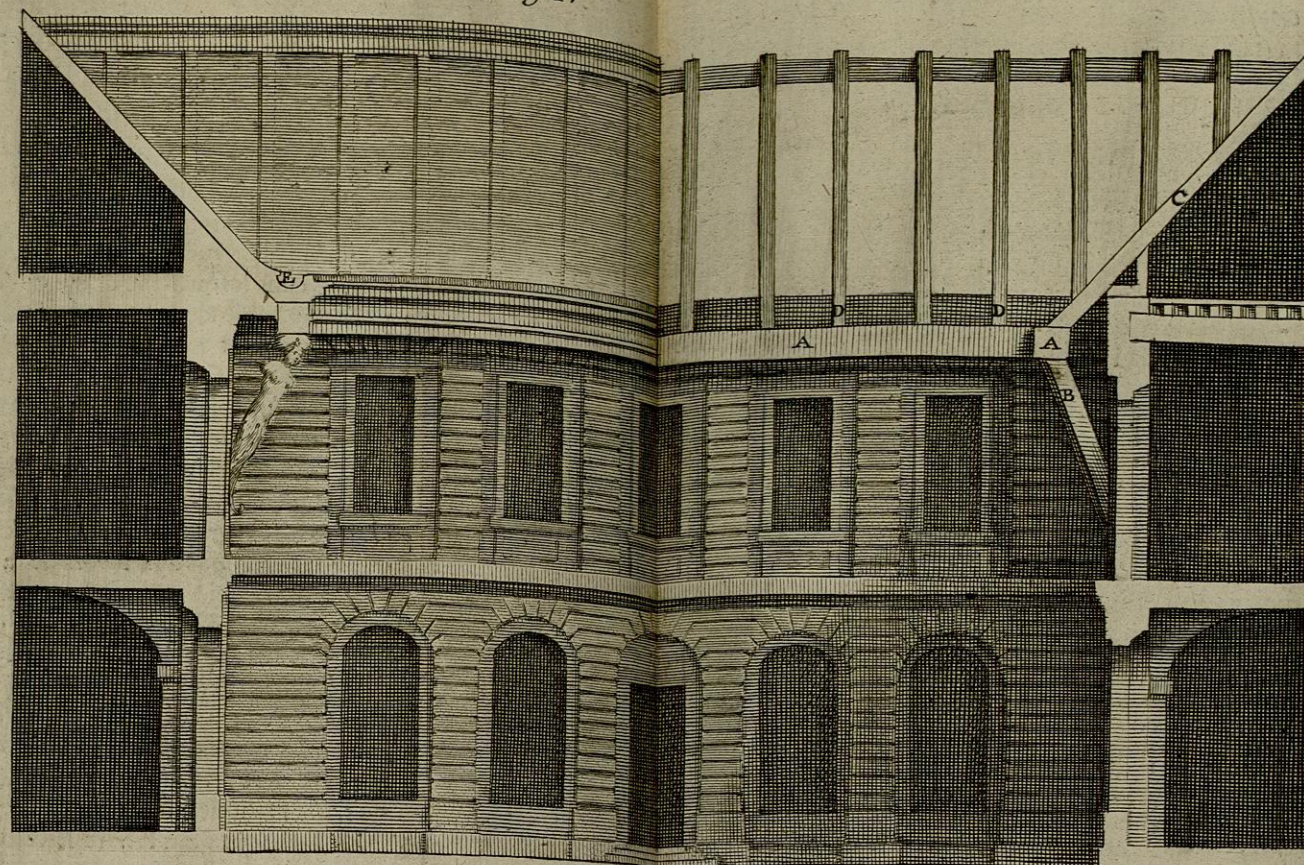


Fig. II.



J. Palladio Sculp.

CHAP. III.

Atrium.
Interpensiva.
Colliquia.
Afferes. Stillicidia.
Compluvium.

qui traversent le long des murs de la cour, ont des potences & des coyers qui vont rendre de l'angle que font les murs, aux angles que font les poutres; & qui ont des chevrons, qui avancent & forment des auvents pour jetter l'eau dans un chefneau qui tourne tout à l'entour. Les Cours Corinthiennes ont des poutres situées de même à l'égard du chefneau, mais ces poutres s'éloignent un peu plus des murs des bastimens qui sont au tour de

Vestibule en sorte que *Atrium* est un Vestibule couvert, & *Cavadium* un vestibule qui est quelquefois couvert & quelquefois decouvert: Ce qui ne peut estre vray dans le sens de Vitruve qui après avoir parlé des cinq especes de *Cavadium* fait un chapitre à part pour l'*Atrium* dont la description est tout-à-fait différente de celle des *Cavadium*: parce qu'à toutes les especes d'*Atrium*, il met deux rangs de colonnes qui forment deux ailes, c'est-à-dire trois allées, une large au milieu & deux étroites aux costez; ce qui n'a aucun rapport avec les figures des cinq *Cavadium* qui sont décrits dans ce chapitre.

Les raisons qui m'ont fait croire que *Cavadium* estoit chez les Anciens, ce que nous appellons la Cour dans nos maisons, sont premierement que le nom Latin exprime fort bien la chose; parce que supposé qu'il y ait plusieurs corps de logis qui enfermant un quarré ou quelque autre figure, composent une maison, il est vray de dire que le milieu qui est enfermé entre ces corps de logis qui tous ensemble forment la maison, est le creux, le cave ou le vuide de la maison; ce qu'une salle ou un Vestibule couvert tels que sont ceux que Barbaro & Palladio donnent pour des *Cavadium*, ne sçauroient signifier: parce que la cavité de cette salle ou vestibule, n'est point la cavité de la maison plustost qu'une grande chambre, ou qu'une salle de bal: mais la cour qui est environnée de tous les corps de logis, & qui est decouverte, est une cavité & un creux à l'égard des corps de logis qui s'élevent tout à l'entour.

En second lieu il faut considerer que les differences qui sont les cinq especes de *Cavadium* que Vitruve décrit, sont prises du *medium compluvium* ou chefneau qui dans le *Cavadium* Toscan est sur des poutres qui font un auvent; dans le *Cavadium* Corinthien, sur des poutres soutenues par des rangs de colonnes; dans le *Cavadium* Tetrastyle, sur des poutres soutenues par quatre colonnes; dans le *Cavadium* vouté, sur le mur d'un appartement soutenu sur des arcades; & dans le *Cavadium* decouvert, sur le mur même qui fait la face interieure du *Cavadium*, lequel n'a point d'autre saillie que celle de son entablement. Or il est evident que ce chefneau ne sçauroit estre dans un Vestibule couvert, tels que sont la plupart des *Cavadium* selon Barbaro & Palladio, qui sont entendre par leurs figures, que le *medium compluvium* estoit un grand reservoir posé sur le plancher du Vestibule.

2. LE LONG DES MURS DE LA COUR. Le mot *Atrium* est icy mis généralement pour tout le dedans des maisons, & il est aisé d'entendre à quelle partie de la maison il le faut particulièrement appliquer: C'est pourquoy je n'ay point fait de difficulté d'expliquer *Atrium*, la Cour, quoique particulièrement & proprement il signifie autre chose, comme il sera dit cy-après. Virgile a pris ce terme dans la même signification que Vitruve quand il a écrit

Porticibus longis fugit & vacua atria lustrat

& ensuite:

Apparet domus intus & atria longa patrescunt.

Car il est aisé de voir que Virgile en cet endroit entend par *Atria* tout ce qui se peut voir au dedans d'une maison par la porte quand elle est ouverte, qui est la cour & les Vestibules.

3. DES POTENCES. Il y a trois opinions sur la signification du mot *interpensiva* que j'ay traduit potences. Hermolaus Barbarus & Daniel Barbaro croient que *interpensiva* sont les coyers qui sont faits pour conduire & faire aller la couverture depuis les chevrons jusqu'à l'extrémité de l'entablement. Philander & Jocundus veulent que ce soient les bouts des solives qui sortant hors du mur soutiennent les poutres qui portent les entablemens ou auvents. L'opinion de Baldus est qu'y ayant quatre poutres le long des quatre faces de la cour, lesquelles soutiennent l'extrémité des auvents, il y en a deux par exemple à droit & à gauche

sur lesquelles les deux autres qui sont le long des autres costez de la cour, sont posées. Mais le texte décrit si clairement ces pieces de bois qu'il me semble qu'il n'y a pas lieu de douter que ce ne soient des potences ou liens: car il est dit qu'elles vont rendre des angles des murs aux angles que les poutres forment, ce qui ne peut estre dit ny des Coyers d'Hermolaus, ny des Solives de Philander, ny des Poutres de Baldus.

4. DES COYERS. Les Charpentiers appellent ainsi les chevrons qui sont en diagonale & qui soutiennent les noues. Il est evident, ce me semble, que ce que Vitruve appelle icy *colliquias*, ne sçauroit estre autre chose; parce qu'il est dit qu'elles vont aux angles que font les poutres, de même que les *interpensiva*. De plus *colliquia* sont dites *quasi simul liquorem fundentes*, qui est ce que font les angles des noues où l'eau s'assemble, de même que *deliquia* sont dites, *quasi in diversas partes liquorem fundentes*, qui est ce que font les angles ou des Faistieres du comble, ou des Arrestiers des croupes, qui au lieu d'amasser l'eau comme les noues, la font couler deçà & de-là.

5. UN CHEFNEAU. Il est certain que *compluvium* est un lieu qui reçoit & amasse les eaux de la pluie selon l'explication de Festus. Mais les Interpretes de Vitruve ne s'accordent point sur la signification que ce mot doit avoir icy. Barbaro entend que *medium compluvium*, ainsi qu'il a esté dit, est un reservoir placé sur le plancher qui couvre le *Cavadium*. Cifarano croit que c'est une cloaque ou Cisterne qui est sous la Cour, dans laquelle l'eau qui tombe des toits sur le pavé, s'écoule par un trou qui est au milieu de la Cour. Mais ce *medium compluvium* de la maniere dont Vitruve en parle, peut estre pris avec plus de vray-semblance pour un Chefneau, qui étant à l'extrémité des toits, fait un quarré composé de quatre canaux; de sorte que ce quarré de quatre Chefneaux, dans lequel toute l'eau de la pluie qui tombe sur les toits est reçue, peut estre appelé *medium compluvium*. De plus Vitruve parlant des toits de la cour decouverte, dit que leurs *compluvia* étant élevez sur les murs, ne déroberont point le jour des fenestres comme aux autres cours qui ont des auvents, sur l'extrémité desquels les *compluvia* sont placez. La difficulté qui reste est sur ce qu'il n'est point dit icy par où l'eau qui est amassée dans les chefneaux, tombe à bas. Il y a apparence que dans les encognures au droit de chaque colonne, il y avoit une goutiere qui jettoit l'eau dans la cour suivant la regle que Vitruve a établi cy-devant, qui est de percer les testes de lion, qui sont dans la corniche, au droit des colonnes: si ce n'est qu'on veuille percer les colonnes par le milieu de haut en bas pour recevoir une descente de plomb, qui conduise l'eau sous terre dans une cloaque.

Cette maniere d'enfermer les descentes dans le bastiment se pratique depuis peu à tous les grands Edifices que le Roy fait bâtir. Car à l'Arc de triomphe qui se bâtit hors la porte saint Antoine, les eaux descendent au travers du noyau des escaliers, ces noyaux ayant six piez de diametre. Au Louvre & à l'Observatoire on a pratiqué des vuides de quatre à cinq piez de large dans l'épaisseur des murs, ainsi que la figure du plan de l'Observatoire qui est au commencement de cet ouvrage, peut faire voir: Au milieu de ce vuide la descente est soutenue par des barres de fer, qui forment un escalier, dont elle fait le noyau; afin que s'il suinte quelque humidité par la descente, elle ne mouille point les murs; & que par cet escalier de fer on puisse visiter & refaire ce qui manque à la descente.

Par ce moyen on évite deux inconveniens qui autrement se rencontrent aux grands Edifices: car l'eau qui tombe des goutieres en grande abondance & de fort haut, étant poussée par le vent, apporte beaucoup d'incommodité; ou si elle est renfermée dans des descentes à l'ordinaire, elle cause une grande difformité, en coupant les corniches, les im-

A * la cour, & 7 elles sont posées sur des colonnes. Les Tetrastyles sont celles où il y a des colonnes seulement sous les angles que font les quatre poutres : ce qui soutient suffisamment
 * les poutres, & fortifie beaucoup les murailles : parce que cela se fait lorsque les poutres
 * ne sont pas fort grandes, & il arrive aussi que les murs ne sont point chargez par les potences. 10 Les Cours Découvertes sont celles où les Coyaux soutiennent le Chefneau, 12 & ne forment point d'Auvent. Cette maniere égaye beaucoup les appartemens d'hyver, parce que les Chefneaux ainsi élevez n'ostent point la lumiere aux chambres : mais l'incommodité est qu'il y faut souvent travailler, parce que l'eau qui coule de dessus les toits, est ramassée dans les descentes, qui estant le long des murs, & ne pouvant pas quelquefois laisser couler l'eau assez viste, il arrive qu'elle regorge & gaste la menuiserie des croisées & les murailles de ces sortes d'Edifices. Les Cours Voutées se font lorsque l'on a peu de
 * place : car par le moyen des voutes les étages qui sont dessus sont rendus plus spacieux.

Deliquia.
Arca.

Fistula.

B postes, & tous les ornemens qui servent de ceinture aux Bastimens.

7. ELLES SONT POSEES SUR DES COLONNES. Le texte n'a point icy de sens si on n'y change quelque chose ; il y a *trabes circa columnas componuntur*. J'ay cru qu'il falloit lire *supra columnas imponuntur*. Au reste ma pensée est, ainsi que j'ay déjà dit, que la structure des cours des anciens telle que Vitruve la décrit, a donné sujet à la maniere que les modernes pratiquent qui est de faire un grand ordre comprenant plusieurs étages : car il ne se trouve point qu'autre part qu'aux bastimens de ces cours, les anciens ayent jamais manqué de donner à chaque étage son ordre à part. Toute la difficulté est que Vitruve ne dit point expressément que les bastimens de la cour Corinthienne ny ceux de la Tetrastyle, qui sont les seuls ornez de colonnes, eussent plusieurs étages : mais il n'y a nul sujet d'en douter, puisque ceux de la cour voutée, du second étage desquels il est parlé, ne sont point dits avoir ce second étage comme une chose qui leur fust particuliere ; & il est raisonnable de presumer que les logemens des anciens ayant ordinairement plusieurs étages, ils n'estoient pas réduits à un seul en maniere d'une petite cabane, lorsqu'ils estoient ornez de colonnes. Ce sujet est encore traité dans les Notes sur le chapitre qui suit.

8. LES MURAILLES. Cet endroit est obscur & corrompu : pour luy donner quelque sens j'ay esté contraint d'ajouter les mots *parietibus* & *hi*, qui semblent manquer au texte. Je lis donc, *Tetrastyla sunt, quae subjectis sub trabibus angularibus columnis, & utilitatem trabibus, & (parietibus) firmitatem praestant, quod neque ipsa magnum impetum coguntur habere, neque (hi) ab interpenetrantibus onerantur*. Ce qui est dit pour distinguer les cours Tetrastyles des Toscanes, où les potences qui soutenoient les poutres, portoient sur les murs.

9. NE SONT PAS FORT GRANDES. La maniere Corinthienne où il y avoit plusieurs colonnes sous chaque poutre, estoit pour les grandes cours : la Tetrastyle estoit pour les plus petites, dans lesquelles les poutres n'avoient pas *magnum impetum*. *Impetus*, ainsi que Turnebe remarque, signifie souvent grandeur, étendue, vasteté, ainsi qu'il se voit dans Lucrece, qui dit

Quantum caeli regit impetus ingens.

On pourroit néanmoins interpreter *impetus*, la poussée ou la charge, & entendre que *quod neque ipsa magnum impetum coguntur habere*, signifie que lorsqu'il n'y a pas beaucoup de charge à porter, quatre colonnes peuvent suffire : & tout de mesme lorsqu'il est dit à la fin du chapitre, que les cours voutées peuvent estre faites *ubi non sunt impetus magni*, cela signifie que lors qu'on ne craint point la trop grande poussée ou le trop grand ébranlement qui peut venir de plu-

sieurs causes différentes, on peut faire des cours voutées.

10. LES COURS DECOUVERTES. Les Interpretes attribuent l'épithete *displuviatum* à *tectum*, & ils disent que *tectum displuviatum* est celui qui rejette la pluye des deux costez : mais il est plus vray-semblable que *displuviatum* appartient icy à *Cavadium*, & non pas à *tectum* ; & que *locus displuviatus* signifie un lieu où il pleut. La difficulté qu'il pourroit y avoir, seroit sur ce que nous pretendons que les cinq especes de cours sont découvertes, & qu'il s'en suivroit de là, qu'estre découverte ne feroit point une espee de cour : mais la réponse est aisée, en disant que celle des cours qui n'a point d'auvents qui la couvrent tout à l'entour, est absolument découverte, & que celles qui ont des auvents ne sont découvertes qu'en partie, sçavoir par le milieu.

11. OÙ LES COYAUX SOUTIENNENT LE CHEFNEAU. Ce que Vitruve appelle *deliquia*, & que j'interprete les Coyaux, sont de petits bouts de chevrons qui conduisent la couverture jusqu'à l'extrémité de l'entablement. Il y a grande apparence que Vitruve veut qu'on entende qu'icy au lieu de la couverture, ces coyaux soutiennent le chefneau qui est posé directement sur le myr, & qui n'est pas avancé jusqu'à l'extrémité des quatre auvents, comme dans les autres cours. Philander dit qu'il y a des exemplaires qui ont *aquam* au lieu d'*arcam* : mais quand on laisseroit *arcam*, on peut dire qu'un chefneau peut estre pris pour un coffre long & estroit.

12. NE FORMENT POINT D'AUVENT. Le mot *Stillicidium*, qui signifie proprement la chute de l'eau qui degoute, n'est point entendu ainsi par Vitruve quand il en parle en plusieurs endroits : car il fait connoître qu'il entend par *stillicidium* la pente du toit qui est favorable à l'écoulement des eaux : au chapitre premier du second livre, il appelle les toits des cabannes des premiers hommes *stillicidia* ; & au chapitre septième du quatrième livre, parlant de la forme que doit avoir le toit dans l'ordre Toscan, il dit que *stillicidium tecti tertiaro respondere debet*. Plinè aussi appelle *stillicidia* l'épaisseur du feuillage des arbres quand elle est capable de mettre à couvert de la pluye. De sorte que supposé que *stillicidia* signifie des auvents, on peut croire que *deliquia stillicidia rejiciunt*, signifie les coyaux rejettent & ne souffrent point d'auvents, c'est-à-dire, ne forment point d'auvents.

13. SONT RENDUS PLUS SPACIEUX. Cela est aisé à entendre, parceque ces voutes soutiennent la saillie que le second étage fait sur la cour, ce qui augmente cet appartement. J'ay encore interpreté *ubi non sunt impetus magni*, selon la remarque de Turnebe, qui explique *impetus*, grandeur, étendue, comme je viens de dire.

EXPLICATION DE LA PLANCHE LII.

Cette Planche contient quatre Figures. La première représente la cour Tetrastyle, qui est ainsi appelée à cause qu'elle a quatre colonnes aux quatre coins qui soutiennent la saillie de l'entablement sur lequel le chesneau *AA*, est posé.

La seconde Figure représente la Cour découverte, & qui n'a point de saillie, son chesneau *AA* étant posé à plomb sur les murs.

La troisième Figure représente la cour voutée où les appartemens d'en-haut sont rendus plus spacieux par

Planche LII.

Fig. I.

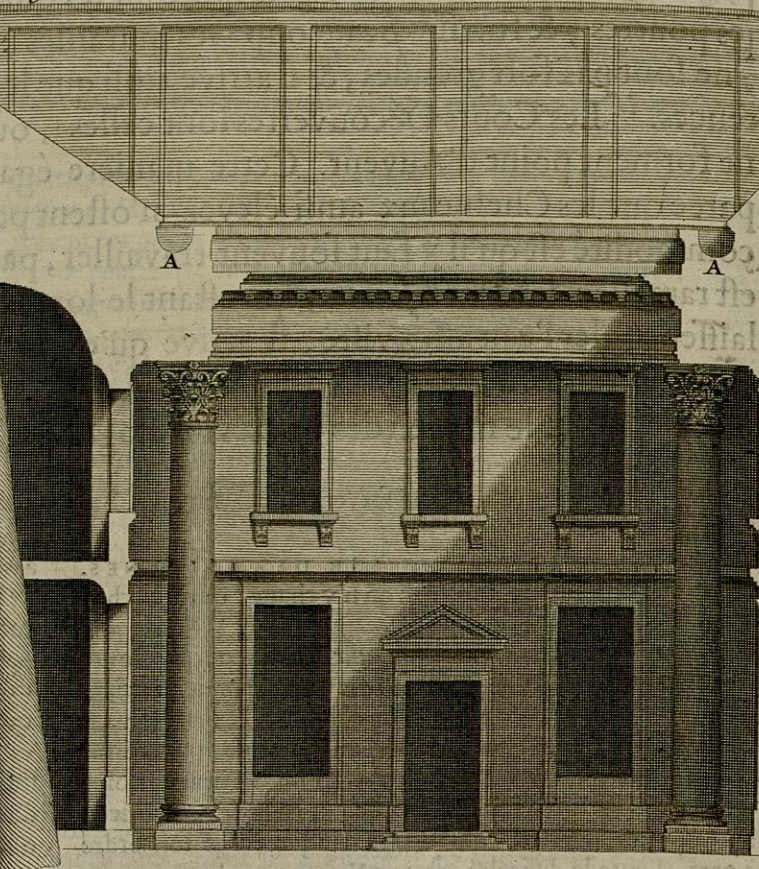


Fig. II.

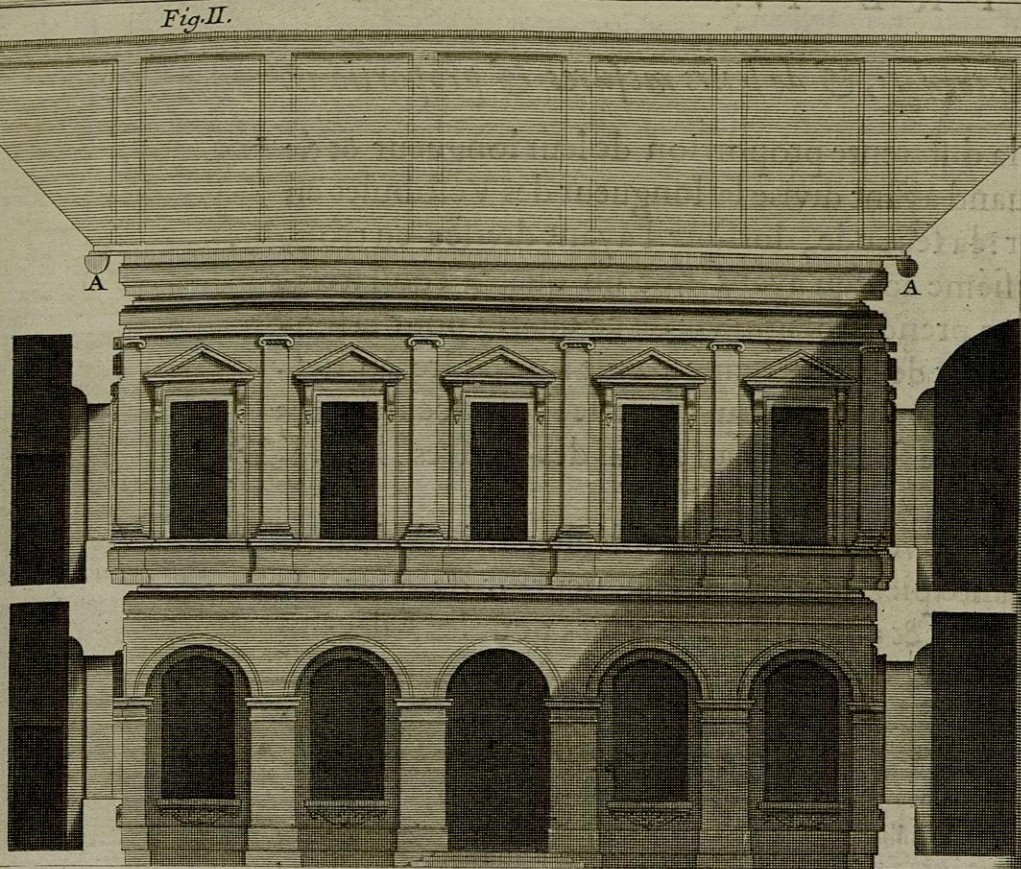


Fig. III.

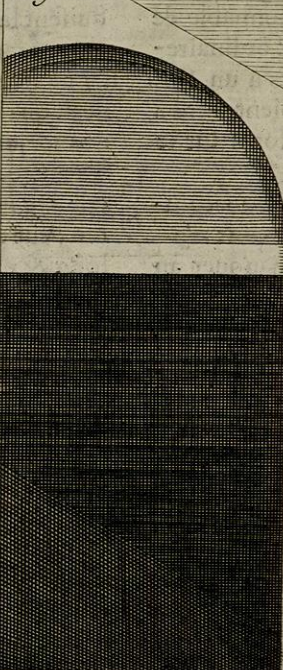


Fig. IV.

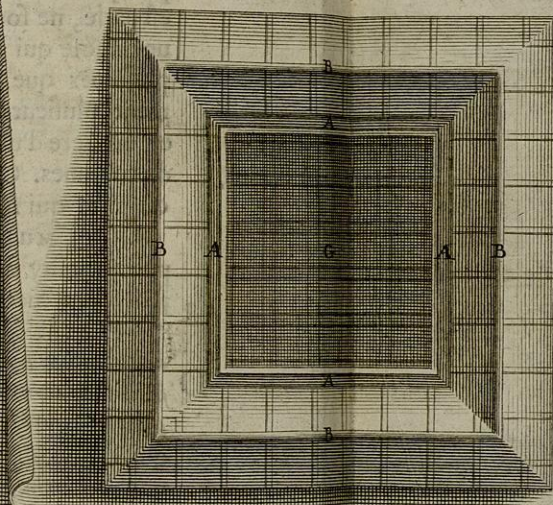
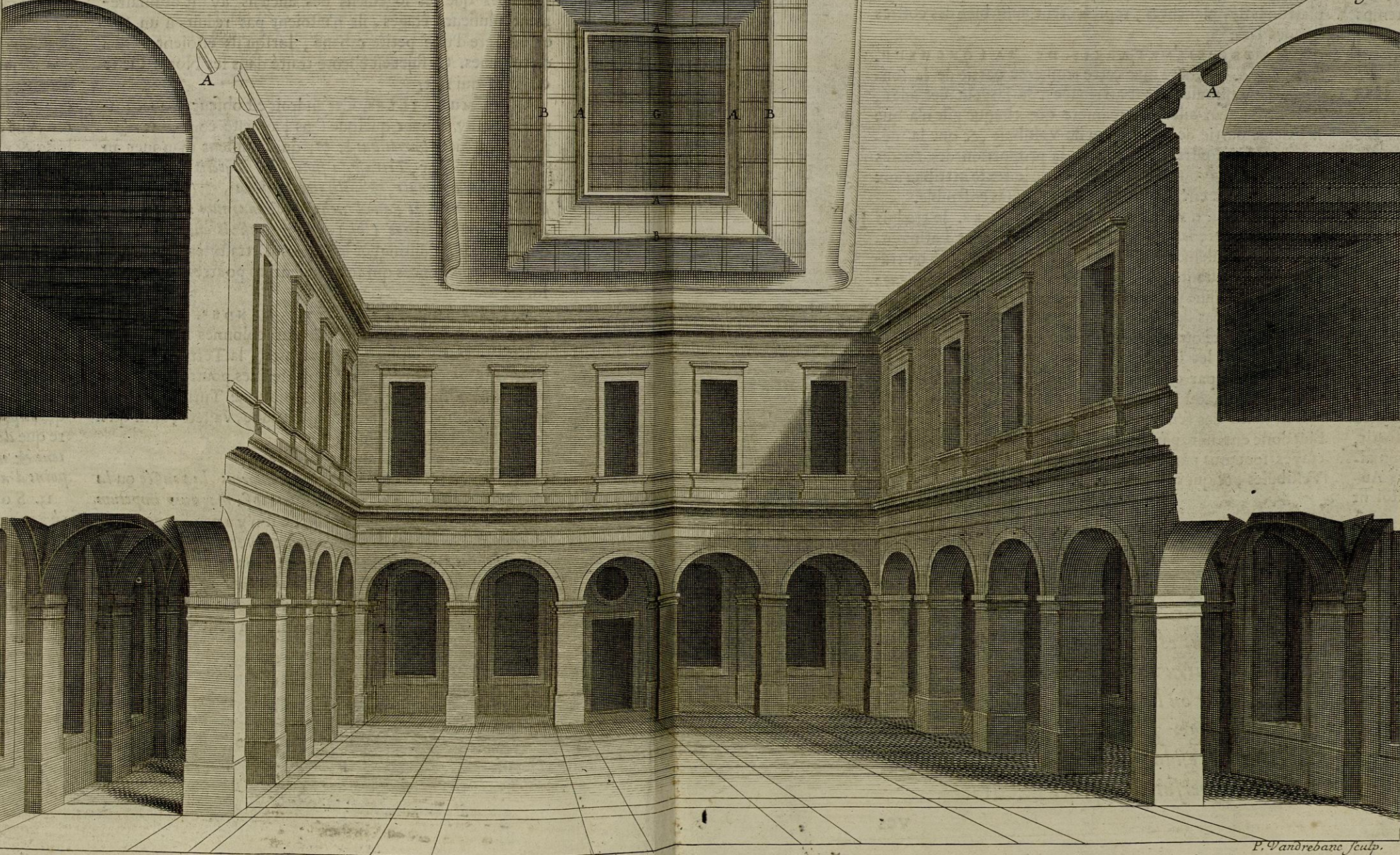


Fig. III.



P. Vandrebanc Sculp.

le moyen des voutes qui les élargissent, ou plutôt qui étrecissent les appartemens d'embas.

La quatrième Figure représente une de ces cours, vue par le dessus, afin de faire entendre pourquoy les cours estoient appelées Cava ædium. *BB*, sont les festières des combles des quatre corps de logis qui estoient au tour de la cour *G*. *AAAA*, est le chesneau qui tourne tout à l'entour de la cour, & qui est appelé medium Compluvium, parce qu'il est au milieu des quatre toits *BBBB*, d'où l'eau tombe de quatre costez dans le chesneau.

Des Vestibules, & de leurs Ailes ; des Cabinets, & de leurs mesures & proportions.

Atria.

IL y a de trois sortes de Vestibules selon la differente proportion de leur longueur & de leur largeur : La premiere espece est quand ayant divisé la longueur des Vestibules en cinq parties, on en donne trois à la largeur : la seconde, lorsque l'ayant divisée en trois, on en donne deux à la largeur : & la troisième lorsqu'ayant fait un quarré equilateral dont un costé fait la largeur du Vestibule, on prend la diagonale de ce quarré pour la longueur. La hauteur est moindre que la longueur de la quatrième partie à prendre au dessous des poutres, & sans comprendre le reste de la hauteur qui vient de l'enfoncement des Plafonds du plancher, où il y a des cavitez qui le font élever au dessus des poutres, la hauteur de cet enfoncement se peut faire à discretion.

Lacunaria.
Arca.

Les Ailes que l'on fait à droit & à gauche doivent avoir la troisième partie de la longueur du Vestibule, s'il est de trente à quarante piez : mais si la longueur est de quarante à cinquante piez elle sera divisée en trois parties & demy, dont une sera pour les Ailes : ou si elle est de 50 à 60 les Ailes en auront la quatrième partie : si elle est de 60 à 80, on la divisera en quatre & demy, & on en donnera une à la largeur des Ailes : Enfin si la longueur est de 80 à 100 piez la cinquième partie sera justement la largeur des Ailes. Les Architra-

I. IL Y A DE TROIS SORTES DE VESTIBULES. Entre les noms synonymes dont les Anciens appelloient les grandes pieces qui estoient à l'entrée de leurs maisons, comme Vestibulum, Atrium, Cavedium, Fances, j'ay choisi celui qui est en usage en françois, qui est Vestibule, que j'ay pris pour traduire le mot Atrium, dont Vitruve se sert icy : Car nostre mot de Vestibule signifie quelque autre chose que le Vestibulum des Latins, & je croy que nos Vestibules sont proprement ce qu'estoit l'Atrium que Vitruve décrit icy.

Aulugelle dit que plusieurs personnes doctes de son temps estimoient que Atrium & Vestibulum estoient la mesme chose : que neanmoins Caelius Gallus qui a écrit de significatione verborum enseigne que Vestibulum n'estoit point une partie de la maison, mais seulement une place devant la maison à l'endroit de la grande porte où la maison se retirant en dedans, laissoit un quarré vuide. Cicéron dans une lettre à Atticus semble faire entendre que cela estoit ainsi, lors qu'il dit que passant par la rue Sacrée, il fut poursuivy par des assassins envoyez par P. Clodius, & que pour s'en deffendre il se rangea, Secessit in Vestibulum M. Tertii Domitii, afin que ses amis qui l'accompagnoient pussent empêcher cette troupe de gens armez de se jeter sur luy. Leo Baptista Alberti croit que cette place qu'Aulugelle prend pour le Vestibulum des Anciens, & qu'il appelle Sinum, estoit leur Atrium ; mais je croy qu'il se trompe. Scamozzi broüille encore davantage tout cela ; car il ne distingue point les Atrium de Vitruve de ses Cavedium, en sorte qu'il attribue au Cavedium les proportions qui sont icy données à l'Atrium, sans dire sur quoy il se fonde.

Dans cette grande ignorance où nous sommes de toutes ces choses & de laquelle nous ne pouvons esperer de sortir, puis qu'Aulugelle, Servius & les autres Anciens Grammairiens n'ont pu s'en deffendre, quoy que ce fussent des Auteurs Latins & fort proches du temps où ces choses estoient

familieres & usitées ; j'ay cru pouvoir hazarder le mot de Vestibule, pour signifier celui d'Atrium, en avertissant que je n'entends pas précisément par Vestibule, ce que les Anciens entendoient par Vestibulum ; Mais seulement ce qu'il signifie en nostre langue.

2. DES CAVITEZ QUI LES FONT ELEVER. C'est ainsi que j'interprete selon Philander & Baldus le mot d'Arca qui en cet endroit est synonyme avec Lacunaria : car en effet les cavitez & les enfoncemens qui sont dans les plafonds des planchers, representent aussi-bien des coffres que des lacs.

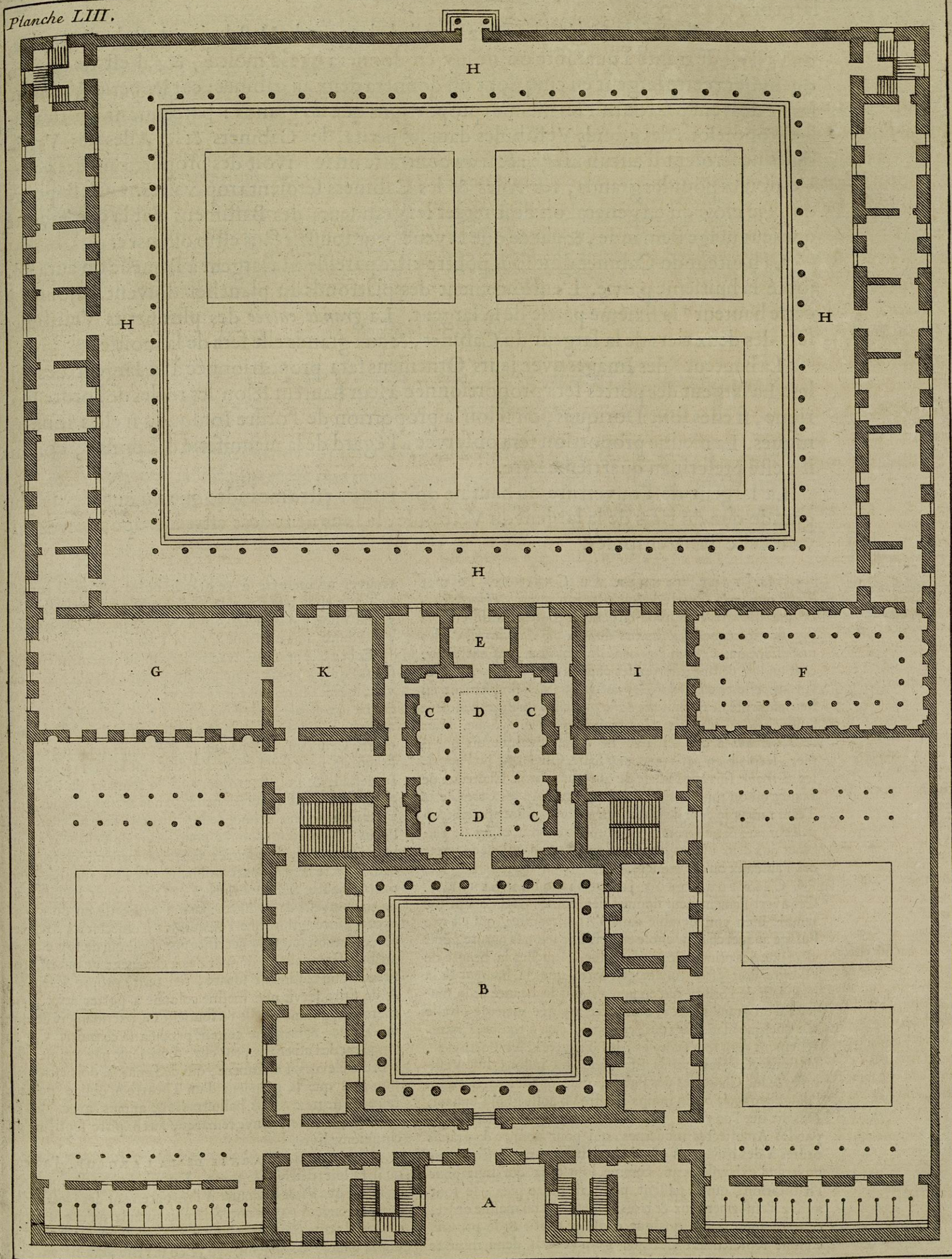
3. LA TROISIÈME PARTIE DE SA LONGUEUR. Il est aisé à entendre que cette troisième partie de la longueur du Vestibule qui est attribuée à la largeur des ailes, est pour les deux ailes, de maniere que chaque aile n'a que la sixième partie de la longueur du Vestibule, & que la même chose doit estre entendue de la proportion des autres Vestibules, sçavoir que la largeur que le texte attribue aux ailes, doit estre entendue des deux ailes prises ensemble.

4. LES ARCHITRAVES DES AILES. Je traduis trabes liminares, les Architraves, parce que les Latins entendent généralement par limen tout ce qui est posé en travers, ce mot estant dérivé du verbe limo c'est-à-dire obliquo ; mais limen signifie plus particulièrement ce qui traverse ou le haut ou le bas des portes ; car on dit superum limen & inferum limen, ce que nous appellons le seuil & le linteau ; & il paroît que les Latins ne faisoient pas cette distinction comme nous, par ce qui est dit à la fin du neuvième chapitre de ce livre, où Vitruve parle du jour qui est empêché par le limen des fenestres, c'est-à-dire par leur linteau. Il faut donc entendre par trabes liminares alarum, les Architraves soutenues par les colonnes qui estoient aux costez des Vestibules, & qui en faisoient les ailes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE LIII.

Cette Planche est le Plan des maisons des Romains. A, est la partie que les Anciens appelloient Vestibulum & sinus, & que Vitruve appelle Prothyrum au 10 chapitre de ce livre. B, est la Cour appelée Cavaedium ; ce Plan est de celle des cinq especes qui est appelée Corinthienne, dont il est parlé au chapitre suivant. CDC, est le Vestibule que Vitruve appelle Atrium. CC, sont les Ailes du Vestibule. DD, est le vuide qui est au Vestibule par où le jour entre. E, est le Cabinet. F, est la Salle Egyptienne. G, est la grande Salle à manger faite à la maniere des Grecs : elle est décrite au chapitre suivant. HHH, est le Peristyle. I, est la grande salle appelée Oecos, dont il est fait mention dans ce chapitre. K, est le Cabinet de conversation appelée Exedra.

Planche LIII.



CHAP. IV. ves des Ailes doivent estre mis assez haut pour faire que les hauteurs soient égales aux A largeurs.

Tablinum.

Il faut donner au *Cabinet* les deux tiers de la largeur du Vestibule s'il est de vingt piez, * que s'il est de trente à quarante on ne luy en donnera que la moitié, & s'il est de 40 à 50 on divisera cette largeur en cinq dont on donnera deux au cabinet: car les petits Vestibules ne doivent pas fournir les mêmes proportions que les grands: parceque si on suivoit les proportions des grands Vestibules dans les petits, les Cabinets & les Ailes des Vestibules ne seroient d'aucun usage: & si au contraire on se servoit des proportions des petits Vestibules pour les grands, les Ailes & les Cabinets seroient trop vastes. * C'est pour- * quoy je crois qu'en general on doit regler les grandeurs des Bastimens par la commodité que leur usage demande, & par ce que la veüe peut souffrir sans estre offensée.

Fances.

La hauteur du Cabinet doit sous poutre estre pareille à sa largeur à laquelle on aura adjouté la huitième partie. L'enfoncement des plafonds du plancher doivent ajouter à cette hauteur ⁷ la sixième partie de la largeur. La grande entrée des plus petits Vestibules B fera des deux tiers de la largeur du Cabinet, & aux grands elle fera de la moitié. *

La hauteur ⁸ des Images avec leurs Ornemens sera proportionnée à la largeur des Ailes. * La largeur des portes sera proportionnée à leur hauteur selon les regles de l'ordre Dorique, si elles sont Doriques, ou selon la proportion de l'ordre Ionique, si elles sont Ioniques. La même proportion sera observée à l'égard de la menuiserie des portes, comme il a esté prescrit au quatrième livre.

La largeur de l'ouverture du haut ne doit jamais estre moindre que du quart, ny plus grande que du tiers de la largeur du Vestibule: la longueur doit estre à proportion & suivant celle des Vestibules.

5. IL FAUT DONNER AU CABINET. Le mot *Tablinum*, m'a semblé devoir estre interpreté *Cabinet*: parce que *Cabinet* comprend engeneral toutes les différentes significations que les Auteurs donnent à *Tablinum*; car les uns disent que c'est un lieu orné de tableaux, les autres que c'est un lieu destiné à serrer des papiers ou titres que les Latins appelloient *Tabulas*, les autres que c'est simplement un lieu lambrissé de menuiserie & de planches qu'ils appelloient aussi *Tabulas*, les autres le prennent pour une Salle. Mais le *Tablinum* à qui Vitruve ne donne quelquefois que 13 piez, seroit bien petit pour une Salle. On auroit pu l'appeller le *tresor* suivant l'usage de quelques vieux Châteaux de France où on appelle ainsi le lieu où on serre les titres de la Terre: mais le mot de *Tresor* en cette signification est trop peu connu, & ne seroit pas commun comme celui de *Cabinet* aux deux usages que l'on luy attribue qui est de serrer des Tableaux ou des papiers.

6. C'EST POURQUOY JE CROIS QU'EN GENERAL. Cet avertissement peut donner lieu à une maxime qui me semble bien considerable dans l'Architecture, qui est que l'usage auquel chaque chose est destinée selon sa nature, doit estre une des principales raisons sur lesquelles la beauté de l'Edifice doit estre fondée; en sorte que la hauteur & la grandeur de l'ordre, qui en general fait la beauté & la majesté d'un grand Edifice, doit estre reputée vicieuse, si elle n'a quelque usage par tout, comme elle en a toujours naturellement dans les Temples, les Theatres, les Portiques, les Peristyles, les grands Escalliers, les Sallons, les Vestibules & les Chapelles des Palais, qui sont des parties dont l'usage demande ou du moins souffre un aussi grand exhaussement que l'on veut. Cette regle neanmoins est negligée par les Architectes modernes, qui pour donner de grands ordres à des bastimens qui de leur nature ne souffrent pas un grand exhaussement, comme sont ceux qui sont pour l'habitation, qui ne passent point 28 ou 30 piez; se sont avisez d'enfermer deux & trois étages dans un même ordre; ce qui à mon sens a quelque chose de chetif & de pauvre, comme representant quelque grand Palais demi ruiné & abandonné, dans lequel des particuliers se seroient voulu loger; & qui trouvant que de grands appartemens & beaucoup exhaussés ne leur sont pas commodes, ou qui voulant menager la place y auroient fait faire des entre-solles. Ce n'est pas que cela ne puisse estre permis quelquefois dans les grands Palais; mais il faut que l'Architecte ait l'adresse de

trouver un pretexte à ce grand ordre, & qu'il paroisse qu'il y a esté obligé par la symmetrie qui demande qu'un grand ordre qui est nécessaire à quelque partie considerable C de l'Edifice, soit continué & regne tout à l'entour.

Cela a esté pratiqué avec beaucoup de jugement en plusieurs Edifices, mais principalement dans le Palais du Louvre, lequel estant basty sur le bord d'un grand Fleuve, qui donne une espace & un éloignement fort vaste à son aspect, avoit besoin pour ne paroître pas chetif, d'avoir un grand ordre. Celuy qu'on luy a donné qui comprend deux étages, & qui est posé sur l'étage d'embas qui luy sert comme de Piedestail, & qui est proprement le rempart du Château, est ainsi exhaussé à cause de deux grands & magnifiques Portiques qui regnent le long de la principale face à l'entrée du Palais, & qui estant comme pour servir de Vestibule à tous les appartemens du premier étage, demandoit cette grandeur & cette hauteur extraordinaire que l'on a donnée à son ordre, qu'il a fallu poursuivre & faire regner ensuite tout au tour du reste de l'Edifice: ce qui autorise ou du moins excuse l'incongruité que l'on auroit pu objecter à l'Architecture, s'il avoit fait sans nécessité une chose qui de soy est sans raison, sçavoir de ne donner pas à chaque étage qui est proprement un bastiment séparé, son ordre propre & séparé; & de faire servir une même colonne à porter deux planchers, supposant qu'elle en soutient un par maniere de dire sur sa tette, & un autre comme pendu à sa ceinture. Car la longueur de l'aspect ne peut estre toute seule une raison suffisante d'élever un bastiment, qui de sa nature doit estre bas; non plus que la grandeur d'un Theatre n'oblige point à faire ses degrez & ses ballustrades & appuis avec plus de hauteur; comme Vitruve remarque au chapitre septième du cinquième livre.

7. LA SIXIÈME PARTIE DE LA LARGEUR. J'ay cru qu'il falloit corriger le texte, à cause du peu d'apparence qu'il y a que Vitruve donne à l'enfoncement des plafonds, E une profondeur plus d'une fois plus grande qu'elle ne doit estre: Car cet enfoncement ne doit comprendre gueres plus que la hauteur de l'Architrave & de la Frise, qui ne va ordinairement qu'à la septième partie de la colonne; joint qu'il est fort vray-semblable que le Copiste a pris le nombre VI pour trois, parce que ce nombre selon la maniere de l'ancienne écriture, qui se voit dans les medailles, estant mal formé ainsi VI, il a esté pris pour le nombre III.

8. LES IMAGES. Quoique Statue ou figure soit le mot

A Les Peristyles doivent estre plus longs en travers de la troisieme partie qu'ils ne sont en CHAP. IV.
avant : leurs Colonnes seront aussi hautes que les Portiques sont larges : les entrecolonne-
mens n'auront pas moins que les diametres de trois colonnes, ny plus que les diametres
de quatre ; si ce n'est qu'on veuille faire à ces Peristyles des colonnes d'ordre Dorique,
auquel cas il faudra regler leurs proportions, & celle des Triglyphes sur ce que j'ay écrit
au quatrieme livre.

françois, qui signifie ordinairement le Latin *imago*, j'ay cru
qu'en cet endroit il n'auroit pas assez signifié ; parce que par-
my les Anciens *imagines in atriis* n'estoient pas les Statues
que nous mettons dans nos Vestibules, mais des images de
cire qui representoient les ancestres du maistre de la maison.

B Je crois que les ornemens des images se doivent entendre des
Piedestaux qui les soutiennent, de mesme que l'Architrave,
Frise & Corniche qui sont posez sur les colonnes, sont ap-

pellez les ornemens de la colonne, l'un estant dit aussi im-
proprement que l'autre ; car il n'y a, ce me semble, point de
raison de donner le nom d'ornement à des choses qui sont
aussi necessaires & aussi essentielles que des Architraves, des
Corniches & des Piedestaux ; les colonnes & les statues estant
ordinairement des parties qui peuvent plustost passer pour
des ornemens que pour des choses dont les Edifices ne se
peuvent passer.

C H A P I T R E V.

C H A P. V.

*Des Salles à manger, des grandes Salles, des Cabinets de conversation,
des Cabinets de Tableaux & de leurs proportions.*

* **L**es Salles à manger doivent estre deux fois aussi longues que larges : à l'égard de la *Triclinia.*
hauteur, c'est une regle que pour avoir celle de toutes sortes d'appartemens qui
* sont plus longs que larges * il faut assembler leur longueur & leur largeur, & prendre la
** moitié de cette somme pour leur hauteur. Que si les grandes Salles & les Cabinets de con- *Oeci.*
C versation, sont quarrez, on adjousterà la moitié de la largeur pour avoir la hauteur. Les *Exedra.*
Cabinets de Tableaux de mesme que ceux de conversation, doivent estre amples. Les gran- *Pinacotheca.*
des Salles Corinthiennes & les *Tetrastyles*, & celles que l'on appelle Egyptiennes, doivent *A quatre colon-*
avoir pour leur longueur & largeur les proportions pareilles à celles qui ont esté prescrites *nes.*
pour les Salles à manger, mais il les faut faire tres-spacieuses à cause des colonnes.

Les grandes Salles Corinthiennes & les Egyptiennes sont differentes, en ce que les Co-
rinthiennes n'ont qu'un ordre de colonnes posées sur un Piedestail, ou mesme en bas sur
* le pavé, & ne soutiennent que leur Architrave & leur Corniche de Menuiserie ou de
Stuc, surquoy est le plancher en voute surbaissée : mais les Salles Egyptiennes ont des

D 1. LES SALLES A MANGER. Servius croit que *Tri-*
clinium n'estoit point la Salle où on mangeoit, mais la ta-
ble avec ses trois lits. Vitruve dit aussi la mesme chose au
chapitre 10 de celivre, où parlant des grandes Salles à man-
ger des Grecs, il ne les appelle point *Triclinia* mais *Oecos*,
c'est-à-dire des maisons, à cause de leur grandeur : car il
dit qu'elles estoient si grandes qu'elles pouvoient contenir
quatuor triclinia. Neanmoins on ne peut pas douter que
Vitruve n'ait entendu icy par *Triclinium* la Salle où on dres-
soit une table à trois lits, cette table en ayant un à chacun
de trois de ses costez, le quatrieme estant sans lit pour le
service.

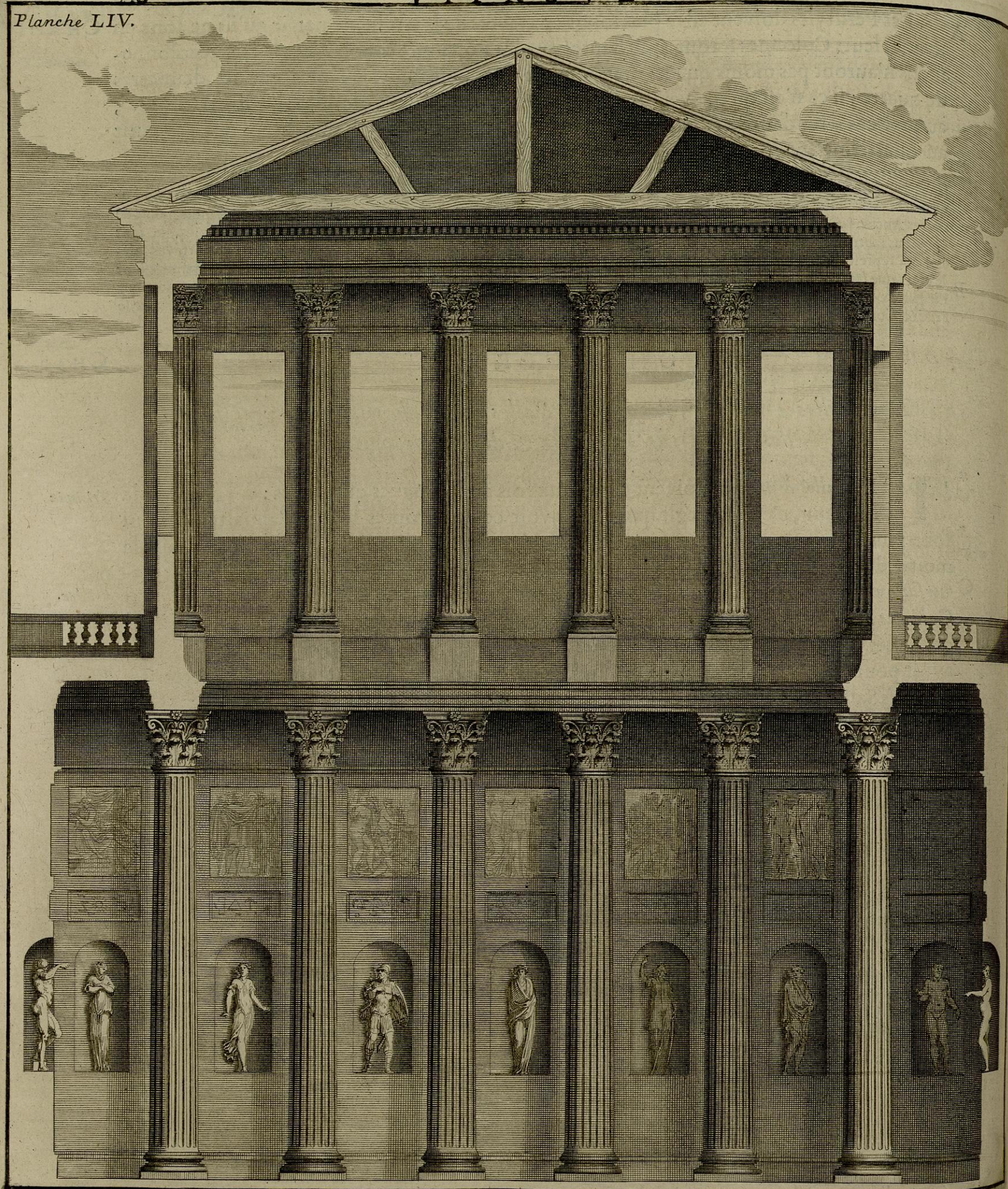
E 2. IL FAUT ASSEMBLER LEUR LONGUEUR ET
LEUR LARGEUR. Cette regle generale a bien de la
peine à subsister dans les grandes pieces comme sont les
Salles & les Galleries : Car une Salle de douze toises sur six
qui fait dix-huit toises, en auroit neuf de haut, & la Gal-
lerie des Thuilleries qui a 243 toises sur 5 en devroit avoir 124
de haut. La regle qui est mise au chapitre suivant pour la
hauteur des pieces qui ont une grande longueur, est plus
seure, qui est de prendre pour la hauteur la largeur & de-
mie. Dans nos bastimens faits pour l'habitation & qui ne
sont point des lieux à recevoir de grandes assemblées, com-
me les Eglises où il faut un exhaussement extraordinaire à
cause de la chaleur & de l'étouffement que causent les va-
peurs d'une grande multitude de monde, il ne se trouve
point que la hauteur surpasse la largeur, laquelle au con-
traire est ordinairement plus grande que la hauteur : car
une Salle de vingt piez de large a son plancher assez haut
quand il en a douze ou treize. Celles du Louvre n'ont pas
vingt quatre piez de haut, quoy qu'elles en ayent plus de
trente de large.

3. LES GRANDES SALLES Le mot *Oecos* qui si-
gnifie maison, m'a fait adjouter le mot de grand à celuy de
Salle que j'ay pris de Leo Bapt. Alberti, & de Palladio, qui
interpretent *Oecos*, *Salas*. La verité est que *Oeci* chez les
Anciens estoient proprement les Salles à manger : mais il y
a lieu de croire que Vitruve a pu se servir de ce mot pour di-
stinguer les grandes Salles qui estoient pour d'autres usages,
d'avec les Salles à manger, veu qu'il en a déjà parlé, & qu'il
les a appellées *Triclinia*.

4. LES CABINETS DE CONVERSATION. L'ex-
plication du mot *Exedra*, estant dans l'onzieme chapitre du
cinquieme livre, où il est dit que c'est un lieu remply de sie-
ges pour ceux qui s'assemblent à dessein de conferer des
sciences, j'ay cru que je pouvois icy suppléer ce que Vi-
truve y a adjouté en ce lieu-là, & les appeller *des Cabi-*
nets de conversation, parce qu'il s'agit icy des maisons des
particuliers, & non pas des Academies des gens de Lettre,
& cette explication estant conforme à celle que Ciceron
donne à *Exedra* qu'il appelle *cellam ad colloquendum*.

5. NE SOUTIENNENT QUE LEUR ARCHITRA-
VE ET LEUR CORNICHE. Vitruve joint icy l'Architrave
à la Corniche sans parler de la Frise. il y a apparence
que ce qu'on appelle Corniche architravée a tiré son origi-
ne de cet endroit. On en voit d'ailleurs des exemples dans
l'antique aux plafonds des Portiques, où les Architraves
sont en dedans de mesme qu'en dehors, ayant une petite
Corniche & une Frise encore plus petite, qui toutes deux
ensemble n'occupent que l'épaisseur de la Frise de dehors.

6. EN VOUTE SURBAISSÉE. Le mot *delumbatum*
quien françois pourroit estre traduit à la lettre *Erené* ou
Ereiné, c'est-à-dire dont les reins sont affoiblis, a esté in-
terpreté voute surbaissée, parce que ces sortes de voutes



EXPLICATION DE LA PLANCHE LIV.

Cette Planche représente la salle Egyptienne, qui ressemble fort à ce que nous appelons une Chambre à l'Italienne. L'essentiel de ce genre d'Edifice consiste à ne prendre du jour que par enhaut, & à avoir l'exhaussement de deux étages ; ce qui apporte trois commoditez considerables. La premiere est que cette sorte d'appartement peut estre dégagé des quatre costez, & répondre à quatre appartemens ; La seconde qu'il est frais en Esté ; La troisieme que le jour qui vient des quatre costez & par enhaut n'ébloüit point, & laisse tout à l'entour aux Tableaux & aux autres ornemens, dont on le veut parer, la place qui est ordinairement employée à des croisées.

Architraves

* A Architraves sur les colonnes, & 7 sur les Architraves des planchers qui vont des colonnes jusques aux murs d'à l'entour. Ces planchers qui sont d'assemblage, sont pavez & font une * terrasse découverte qui tourne tout à l'entour. * Sur l'Architrave, à plomb des colonnes d'embas, on en met d'autres plus petites du quart, sur lesquelles il y a d'autres Architraves avec les autres ornemens & les planchers en plafond. Entre les colonnes d'en haut on place les fenestres, ce qui a la forme d'une Basilique, que les Salles Corinthiennes n'ont point.

sont plus foibles que les autres. Si le mot *Ereinté* estoit en usage il seroit d'autant plus significatif qu'on est déjà accoutumé à la métaphore des reins en fait de voutes, dont les parties qui s'élèvent & qui posent sur les impostes, sont vulgairement appelées *les reins*.

B 7. SUR LES ARCHITRAVES DES PLANCHERS. Vitruve met icy les planchers immédiatement sur les Architraves sans mettre la petite Corniche & la petite Frise dont il vient d'estre parlé & que l'on met au dedans des Portiques. Cela a aussi quelques exemples dans l'antique; mais ils sont plus rares que de l'autre manière, qui a esté depuis peu pratiquée aux grands Portiques qui sont à la face du Louvre, où on n'a fait entrer dans les Portiques qui sont voutez de pierre à ceintre droit, que l'Architrave seulement, afin de diminuer la grande charge des plattebandes qui vont des colonnes au mur du Portique, qui sont de près de douze pieds & afin que les plafonds ne fussent point si enfoncez, les Architraves seuls ayant trois piez d'épaisseur.

C 8. SUR L'ARCHITRAVE. Cette manière de supprimer la Frise & la Corniche dans les dedans a déjà esté enseignée au chapitre du 5 livre dans la description de la Basilique de Fano; & bien que l'on n'en voye que fort peu d'exemples, on peut dire néanmoins qu'elle est appuyée sur la raison qui veut que les ornemens d'Architecture soient fondez sur quelque usage. Or l'usage des Corniches estant de deffendre les murs & les colonnes des injures du temps, il est certain qu'elles sont inutiles aux lieux qui sont couverts, & qu'elles ne font que dérober le jour des fenestres qui sont au dessus. Il y a un exemple de cette suppression d'ornemens au superbe Edifice des Tuteles à Bordeaux que l'on tient avoir esté basti peu de temps après Auguste: car les colonnes ne soutiennent qu'un Architrave sur lequel au lieu du second ordre de colonnes, il y a des Cariatides.

J'ay cru qu'il ne seroit pas hors de propos de mettre icy une planche que j'ay fait graver de ce celebre edifice, qui a esté abatu depuis peu pour bâtir à sa place les fortifications des dehors de la Citadelle; parce que les figures que nous en avons qui sont celle de Ducerceau, & celle qu'Elias Vinctus a mises dans son Commentaire sur Aufone, ne sont point exactes. Quoyque les particularitez de la construction & de la Figure de ce bastiment qui fournissent des exemples singuliers pour l'explication de plusieurs endroits du texte de Vitruve, soient les principales raisons qui m'ont porté à mettre icy cette Planche, que j'ay dessinée sur le lieu quatre ans avant la demolition de cet edifice; il m'a semblé aussi que je ne devois pas laisser passer cette occasion de conserver & de laisser à la posterité l'idée de ce superbe monument, qui estoit un des plus magnifiques & des plus entiers qui fussent restez en France, de tous ceux que les Romains y ont autrefois basti.

E On ne sçait point certainement ny quand ny par qui cet edifice a esté construit: il y a seulement quelques conjectures qui peuvent faire croire qu'il est du temps de l'Empereur Claudius, & la principale est fondée sur ce qu'en fouillant il y a environ soixante & dix ans, on a trouvé trois Statuës antiques, qu'on croit estre de l'Empereur Claudius, de Drusus son pere & de Messaline sa femme: car on a trouvé avec ces Statuës des fragmens de marbre gravez d'inscriptions qui font voir assez clairement que deux de ces statuës estoient l'une de Drusus & l'autre de l'Empereur Claudius. L'inscription pour la statue de Drusus est DRVSOCÆSARI PATRI GERMANICI CÆSARIS ET CLAVDII AVGVSTI NEPOTVM DIVI AVGVSTI PRÆFECTO VRBIS AVGVSTALI. Celle de la statuë de Claudius est TIBERIO CLAVDIO DRVSI FILIO CÆSARI AVGVSTO PONTIFICI MAXIMO CON-

SVLI SECVNDVM PATRI PATRIÆ CAIVS JVLIVS. Ce qui fait croire que la troisième statuë qui n'a point de teste est de Messaline est que ce C. Julius surnommé Vindex qui avoit fait eriger ces statuës & construire les anciens edifices de Bordeaux, gouverna les Gaules au commencement de l'Empire de Claudius, auquel temps Messaline avoit toute la puissance & tout le gouvernement entre les mains; car il y a apparence que Vindex ayant fait bastir quelque bel edifice comme les Romains faisoient ordinairement dans leurs Provinces, soit de Temples, soit de Bains, soit de Theatres, il fit mettre les statuës de ces Princes avec celle de Messaline. Ces trois statuës avec les inscriptions sont dans la cour de l'Hostel de Ville de Bordeaux.

Cet edifice estoit au penchant d'une colline, sur laquelle est située la partie de la Ville de Bordeaux, qui descend vers la Garonne où est le Port. Il estoit basti de grandes pierres aussi dures & aussi blanches qu'est nostre Liais. Sa figure estoit un quarré oblong de quinze toises de long sur onze de large, & sur vingt-deux piez de haut, sur lequel vingt-quatre colonnes estoient posées; huit aux grandes faces & six aux petites. Ce quarré qui estoit comme une base ou stylobate continu estoit presque tout solide de maçonnerie, revêtu en dehors de grandes pierres taillées, & rempli par dedans de moilons jettez à l'aventure dans du mortier; n'y ayant de vuide que pour une cave qui estoit au bas, dont la voute ou plancher n'avoit pas plus de neuf piez de haut. Ce plancher estoit tout droit & tout plat, & n'estoit point soutenu par la coupe des pierres, mais par l'épaisseur du massif qui avoit plus de douze piez, estant selon la manière dont les anciens faisoient leurs planchers qui avoient ordinairement sans compter les poutres & les solives plus de deux piez d'épaisseur, ainsi que Vitruve l'enseigne au premier chapitre du septième livre. Ce plancher par dessous estoit fait comme le ciel d'une carrière, & il paroissoit que les murs d'alentour ayant esté bastis, on avoit laissé la terre en dedans à la hauteur que devoit estre le plancher; & que sur cette terre on avoit jetté le mortier & les pierres, dont on avoit rempli le reste jusqu'en haut, & que le massif estant sec, on avoit osté la terre de dessous. Cette sorte de plancher de mesme que les autres que Vitruve décrit pourroient estre appelez des planchers fusils, estant faites d'une matiere coulante que l'on jette comme en moule.

Ce stylobate continu estoit double, y en ayant un posé sur un autre; & il y a lieu de croire que celui de dessous estoit pour gagner la hauteur de la pente de la colline, & que le second commençoit au droit du rez de chaussée de l'entrée: de manière qu'on montoit sur l'aire où les colonnes estoient placées par un perron de vingt & une marches.

Les colonnes avoient quatre piez & demy de diametre, & n'estoient distantes l'une de l'autre que de sept piez, ce qui faisoit que leur disposition approchoit du genre Pycnostyle. Elles estoient cannelées & composées de plusieurs assises ou tambours de deux piez de hauteur: ces tambours de mesme que tout le reste des pierres taillées estoient posez sans mortier & sans plomb; en sorte que les joints estoient presque imperceptibles. La plupart des bases n'estoient que commencées à tailler. Les cannelures sous l'astragale du haut de la colonne n'estoient point en manière de niche, comme elles sont ordinairement, mais elles avoient une figure toute contraire, ainsi que l'on peut remarquer dans la planche où tout cet edifice est fidelement representé en l'état qu'il estoit quand on l'a abattu à la reserve des coins des tailloirs avec les volutes & de quelques unes des feuilles des chapiteaux qui estoient rompus. Les chapiteaux estoient selon la proportion que Vitruve enseigne, n'ayant pas plus de hauteur que le diametre du bas de la colonne: ils estoient

CHAP. V.

aussi selon Vitruve taillez à feuilles d'Acanthe. L'Architrave estoit composé d'un sommier posé sur chaque colonne & d'un claveau au milieu appuyé sur deux sommiers. Cet Architrave faisoit un ressaut d'environ six pouces au droit de chaque colonne pour soutenir des caryatides en bas-relief de dix piez de hauteur, adossées contre les piez droits des arcades qui estoient au dessus de l'Architrave à la place de la Frise. Les Caryatides avoient la teste sous les impostes des arcades & au droit de chaque caryatide au dessus de l'imposte, il y avoit un vase dont le pié estoit en pointe à la maniere des Urnes où les anciens mettoient les cendres des morts.

Ces Arcades soutenoient un autre Architrave pareil au premier, au dessus duquel il n'y avoit rien. Le dedans de

mesme que le dehors estoit garny de caryatides qui estoient au nombre de quarante-quatre; parce qu'il ne pouvoit y en avoir en dedans au droit des colonnes des angles.

De vingt-quatre colonnes de cet edifice, il n'en restoit que dix-sept, & il paroist par la figure d'Helias Vinetus que de son temps il y a environ six-vingt ans, il y en avoit encore dix-huit. Deux des colonnes de la face qui regardoit sur le port au droit de la Citadelle, estoient fort endommagées de coups de canon qui avoient emporté en quelques endroits, jusqu'au quart d'un tambour sans les avoir pu abattre: ce qui fait connoistre combien le pouvoir que le temps a de ruiner insensiblement les choses, à plus de force pour les détruire que n'en ont les autres forces, qui pour le même effet agissent avec violence.

EXPLICATION DE LA PLANCHE * *.

Cette Planche contient deux Figures: La premiere est le plan, où les colonnes qui estoient restées, sont hachées, celles qui estoient ruinées n'ayant qu'un simple trait. Le costé A, estoit l'entrée. BCD, regardoit sur la riviere. La colonne qui est près de B, estoit encore sur pié il y a six-vingt ans. Celles qui sont près de C & de D, estoient fort endommagées de coups de canon.

La seconde Figure est l'elevation en perspective representant l'estat auquel le bastiment estoit quand il a esté demoli. ABCD, le grand massif ou stylobate double sur lequel les colonnes estoient posées. AC, le stylobate d'enhaut qui estoit plein & solide, sur lequel on montoit par des degrez. BD, le stylobate de dessous qui estoit creux & où il y avoit une cave. AB, le costé de l'entrée. CD, le costé qui regardoit sur la Garonne. Le reste n'a point besoin d'explication.



Planche **

Fig. I.

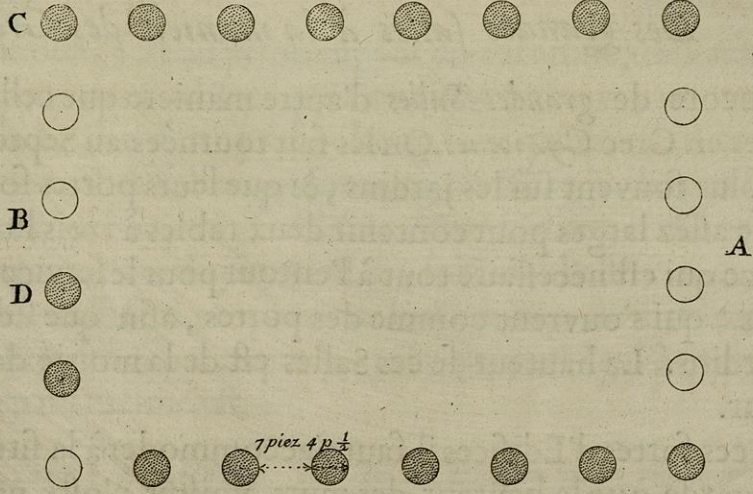


Fig. II.



P. le Pautre sculpsit.

Des grandes salles à la maniere des Grecs.

Oeci.

ON fait encore de grandes Salles d'autre maniere que celles que l'on voit en Italie, ^Aappelées en Grec *Cyzicenes*. On les fait tournées au Septentrion, & en sorte qu'elles ont veüe le plus souvent sur les jardins, & que leurs portes sont dans le milieu. Ces Salles doivent estre assez larges pour contenir deux tables à trois lits, & opposées l'une à l'autre avec la place qui est necessaire tout à l'entour pour le service. Elles ont à droit & à gauche des fenestres, qui s'ouvrent comme des portes, afin que de dessus les lits on puisse voir dans les jardins. La hauteur de ces Salles est de la moitié de la largeur ajoutée à cette mesme largeur.

Dans toutes ces sortes d'Edifices il faut s'accommoder à la situation du lieu, & sur tout il faut prendre-garde que la hauteur des murs voisins n'oste point le jour : car cela arrivant à cause du peu d'espace, ou pour quelque autre raison que ce soit, il faut augmenter ou diminuer avec tant d'adresse les proportions que nous avons prescrites, que ce que l'on fera semble n'avoir rien qui y soit contraire.

1. APPELLEES EN GREC CYZICENES. La ville de Cyzique qui estoit en une Isle du mesme nom dans la mer de Propontide, est fort renommée pour la magnificence des Bastimens qui estoient tous de marbre jusqu'aux murailles de la Ville. Il y a apparence que le nom qu'on a donné aux grandes & magnifiques Salles dont Vitruve parle, a esté pris de là.

2. AVEC LA PLACE. J'ay usé de circonlocution pour expliquer le mot de *circuitiones*. Le texte porte que les Salles à manger doivent estre assez grandes pour avoir *duo triclinia cum circuitionibus*. Je traduits deux tables à trois lits avec la place qui leur est necessaire tout à l'entour pour le service. Cette explication est prise du dixième chapitre de ce livre, où Vitruve parle encore de ces Salles à manger, il en fait concevoir la grandeur par le nombre des tables à trois lits qu'elles pouvoient contenir, outre la place qu'il falloit pour le service qu'il appelle *ministrantium locum*. J. Martin explique *circuitiones*, leurs promenoirs environ, & il croit que *Triclinia* estoient des Salles à manger qui faisoient une partie de l'Edifice qui est appelé *Oecos*. Mais la maniere dont Vitruve s'en explique au 10 chapitre, fait voir qu'en cet endroit *Triclinia* estoient les tables à trois lits sur lesquels on se couchoit pour manger.

3. QUI S'OUVRENT COMME DES PORTES. J'ay crû que *lunina fenestrarum valvata*, ne signifioit pas, com-

me les Interpretes ont crû, des fenestres doubles, mais des fenestres qui n'ayant point d'appuy s'ouvrent jusqu'embas comme des portes, & de la maniere que le Roy les a fait faire à Versailles dans tous les appartemens qui ont veüe sur les jardins de cette Maison enchantée : car il n'y auroit pas de sens à dire que les fenestres des lieux où l'on mange doivent estre doubles, afin que ceux qui sont à table, c'est à dire qui sont éloignés des fenestres, puissent voir dans les jardins, parce que supposé qu'on entende par des fenestres doubles, des fenestres larges, elles ne sçauroient faire autre chose que de decouvrir à ceux qui en sont éloignés une plus grande partie du Ciel : au lieu que lorsqu'elles sont ouvertes jusqu'embas, on decouvre non seulement la campagne qui est éloignée, mais mesme les lieux plus proches, tels que sont les jardins. Plinè dans la description qu'il fait de sa maison des champs, parlant d'une chambre qui avoit veüe sur la mer de trois costez ; dit que *undique valva aut fenestras non minores valvis habet*, & il semble que par *valvas aut fenestras*, il veut faire entendre qu'on ne sçauroit dire si ce sont des portes ou des fenestres : c'est pourquoy on les appelle communement en François des portes-fenestres.

4. DE DESSUS LES LITS. J'ay suivy la correction de Philander, qui croit qu'il faut lire de *lectis* au lieu de de *teclis* qui se trouve dans tous les Exemplaires.

A quel aspect du Ciel chaque genre de Bâtiment doit estre tourné pour faire que les Logemens soient commodes & sains.

IL faut maintenant expliquer quelles sont les choses qui doivent estre observées à l'égard des aspects du ciel & des divers genres d'Edifice, pour faire ensorte que les Logemens soient commodes.

Les Salles à manger en hyver, & les Bains doivent regarder le couchant d'hyver, parce que l'on a principalement besoin de la clarté du soir, & que le Soleil couchant éclairant droit à l'opposite, répand une chaleur assez douce vers le soir dans les appartemens. Les Chambres & les Bibliothèques doivent estre tournées au Soleil levant, parce que leur usage demande la lumiere du matin ; outre que les livres ne se gâtent pas tant dans ces Biblio-

1. PARCEQUE L'ON A PRINCIPALEMENT BE-SOIN DE LA CLARTÉ DU SOIR. Il semble que Vitruve veuille dire que les lieux à manger ne servoient que le soir : & cela confirme l'opinion que l'on a que les Anciens ne mangeoient guere que le soir, & que s'ils disnoient ce n'estoit que fort legerement. Hippocrate parle de manger deux fois le jour comme d'une chose qui n'estoit pas ordinaire.

Celse dit que ceux qui disnent doivent se contenter de peu de chose, sans manger de chair & mesme sans boire si c'est en Hyver ; & je croy que le mot dont les Grecs & les Romains appelloient le repas du soir signifioit un repas commun, c'est à dire que plusieurs personnes sont ensemble, parce que chacun faisoit son dîner en particulier & comme en passant.

theques,

A theques, que dans celles qui regardent le midy & le couchant, qui sont sujettes aux vers CHAP.VII.
& à l'humidité; parce que la même humidité des vents qui fait naître & qui nourrit les vers, fait aussi moisir les livres.

Les Salles à manger dont on se sert au printemps & en automne, doivent être tournées
* vers l'orient; car par le moyen² des fenestres que l'on tient fermées, jusqu'à ce que le So-
leil soit tourné vers le couchant, on fait que ces lieux sont temperez dans le temps que
l'on a de coutume de s'en servir. Les Salles qui sont pour l'esté regarderont le Septentrion,
parce que cet aspect rend les lieux toujours frais, sains & agreables, n'estant point exposez
au cours du Soleil; au contraire de celui qui est au solstice d'esté, dont la chaleur est
insupportable. Cet aspect est aussi fort propre pour les Cabinets de Tableaux, & pour les
* * Ateliers³ des Brodeurs & des Peintres; parceque le⁴ jour qui y est égal à toute heure, entre-
B tient les couleurs toujours en un même estat.

*Plumariorum
textrina.*

2. DES FENESTRES QUE L'ON TIEN T FERMÉES.

Cet endroit est obscur & difficile, parceque l'on ne luy scau-
roit donner de construction. Il y a *Cum enim pratenta lumi-
nibus, adversus solis impetus progrediens ad occidentem*, j'ay
tâché de trouver de la construction en lisant *adversus* au lieu
d'*adversus*, & presupposant que *cum* est une preposition &
non pas un adverbe, ainsi qu'il sembleroit estre à cause d'*enim*
qui le suit. Je lis donc, *cum enim pratentâ*, c'est-à-dire *cum*
pratentâ enim ou *nam cum pratentâ luminibus adversâ*, *solis*
impetus progrediens ad occidentem; ce qui signifie car le So-
leil passant vers le couchant avec un rideau ou contrevent qui
luy est opposé, c'est-à-dire pendant qu'un rideau ou contrevent
luy est opposé. Car *pratentâ* ou *pratentura* qui est dit à *pra-*
tendendo, signifie tout ce que l'on oppose & que l'on met
C devant pour se couvrir. Les Historiens se servent de ce mot
pour signifier les retranchemens & les épaulemens que l'on
oppose aux ennemis. Amm. Marcellin en use souvent en cer-
te signification. *Ibique densis inter obsidentium itinera pra-*
tenturi, &c. *Salubriter & caute castra metata, pratentura*
totis itineribus ordinata, &c.

3. DES BRODEURS. On ne sçait point bien précisé-
ment ce que c'estoit parmi les Anciens que *plumarium*
opus. Quelques-uns croyent que c'estoit un ouvrage fait avec
des plumes d'oiseaux; mais il y a plus d'apparence que c'é-
toit la broderie, qui est différente de la Tapisserie en ce que
la Broderie n'est pas une étoffe continue & tissue, mais com-
posée de pieces rapportées, ou de fils couchez sur une étoffe
ou sur une toile, de la même maniere que les plumes des
oiseaux le sont sur leur peau.

D 4. LE JOUR. Les lieux tournez au Septentrion sont
plus propres pour serrer les tableaux que les autres, dans
lesquels les rayons du Soleil donnent une bonne partie du
jour; parce que la trop grande lumière mange les couleurs.
L'inconvenient que Vitruve apporte du changement du jour
ne paroît pas si important. Cependant les Peintres & les
curieux font un grand mystere du jour, selon lequel ils veu-

lent que les tableaux soient regardez: mais je croy que ce
mystere n'est pas bien entendu de la plupart de ceux qui en
parlent. Car le jour qui donne sur un tableau luy peut estre
avantageux en deux manieres, la premiere est quand la di-
rection de la lumière qui éclaire le tableau est pareille à celle
qui y est représentée; & cela est ce que tout le monde sçait,
& qui, à mon avis, n'est pas d'aussi grande importance qu'on
le pense; parce que de quelque maniere qu'un tableau soit
illuminé il a toujours ce qui luy est nécessaire, sçavoir que
les couleurs fassent tout l'effet qu'elles doivent faire pour le
clair & pour l'obscur; principalement quand il ne s'agit pas
de tromper comme dans une simple perspective: Et cette
rencontre du jour extérieur, & de celui du tableau, n'est
pas plus nécessaire que seroit la rencontre de la hauteur de
l'œil avec celle de la ligne horizontale du tableau & dont
les Peintres ne se mettent pas beaucoup en peine; puis-
qu'ils placent souvent des tableaux en des endroits où
cette rencontre ne scauroit se faire. L'autre maniere suivant
laquelle le jour peut estre avantageux à un tableau, est de le
mettre au même jour qu'il estoit quand il a esté peint; car
quand il est ven à un autre jour, il est certain qu'il paroît
tout autre; parce qu'alors on voit sur sa surface des inega-
litez causées tous les differens coups de pinceau que le Pein-
tre n'y auroit pas laissées, s'il avoit esté à ce jour-là quand il
y a travaillé parce qu'il les auroit veues. Un pareil incon-
venient se rencontre aussi dans la Sculpture, & il fait une
partie considerable des difficultez qui s'y rencontrent: par-
ce que comme les ouvrages de Sculpture peuvent estre veus
à des aspects & à des jours differens; il est certain que ces
circonstances leur font faire des effets differens; & que si
celuy qui travaille n'y prend-garde, ce qui fera un bon effet
à certains jours & à certains aspects, ne le fera pas en
d'autres. C'est pourquoy les Chevalets dont on se sert pour
modeler, se tournent sur un pivot pour pouvoir varier les
jours & les aspects ainsi qu'il est nécessaire.

CHAPITRE VIII.

CH.VIII.

*Des différentes parties qui sont dans les Logemens selon qu'ils sont Communs ou
Particuliers, & qu'ils conviennent à des personnes de différentes conditions.*

E OUTRE l'aspect du Ciel il faut observer dans la disposition d'une maison particu-
liere, de quelle maniere il faut bastir les lieux qui sont seulement pour loger le maî-
tre de la maison, & ceux qui doivent estre communs aux étrangers: car dans les apparte-
mens particuliers, tels que sont les Chambres, les Salles à manger, les Bains & les autres
lieux de cette nature, il n'entre que ceux qui y sont invitez: mais tout le monde a droit
d'entrer sans estre mandé dans ceux qui sont publics, tels que sont les Vestibules, les
Cours, les Peristyles, & les autres parties qui sont destinées à des usages communs. Or les
gens qui ne sont pas d'une condition fort relevée, n'ont pas besoin de Vestibules, ny de
Cabinets grands & spacieux, parce qu'ils vont ordinairement faire la cour aux autres,¹ &

1. ET ON NE LA LEUR VIENT POINT FAIRE CHEZ EUX.
Cet endroit est obscur. Le sens me semble estre que les per-

sonnes de mediocre condition ne reçoivent pas tant de mon-
de chez eux que les Grands à qui ils vont faire la cour avec

KKK

CH. VIII.

on ne la leur vient point faire chez eux. Ceux qui font trafic des fruits de la terre, doivent A avoir à l'entrée de leur maison des Etables, des Boutiques, & au dedans des caves, des greniers, des celliers, & d'autres commoditez qui soient plus pour ferrer leur marchandie, que pour l'ornement & la beauté de leur maison. Les Gens d'affaires & les Partisans ont besoin d'appartemens un peu plus beaux & plus commodes, mais qui soient bien fermes, afin d'estre en seureté contre les voleurs. Les gens de Judicature, & les Avocats les veulent encore plus propres & plus spacieux, à cause de la multitude du monde qui a à faire à eux. Les personnes de plus haute condition qui sont dans les grandes charges, & qui servent le public, doivent avoir des Vestibules magnifiques, de grandes salles, des Peristyles spacieux, des Jardins avec de longues allées d'arbres, & il faut que tout soit beau & majestueux. Ils doivent de plus avoir des Bibliothèques, des Cabinets ornez de B Tableaux, & des Basiliques qui ayent la magnificence que l'on voit aux Edifices publics: parce que dans ces maisons il se fait des assemblées pour les affaires de l'Estat, & pour les jugemens & arbitrages par lesquels se terminent les differends des particuliers.

Pseudo-urbana.

Les Edifices étant ainsi disposez selon les différentes conditions des personnes, on peut dire que l'on aura satisfait à ce que demande la bienfaisance dont il a été parlé dans le premier livre; parce que chaque Edifice aura tout ce qui se peut desirer pour sa commodité & pour son accomplissement; ce qui ne servira pas seulement pour disposer & ordonner les maisons de la ville, mais mesme celles de la campagne, qui ne sont différentes les unes des autres, qu'en ce qu'aux maisons de la ville, les Vestibules sont proches de la porte, & à celles de la campagne, qui ne sont pas de simples metairies, la partie qui est pour le logement du Maistre, a des Peristyles à l'abord, & ensuite des Vestibules entourez de Portiques pavez, qui ont vue sur les Palestres & sur les Jardins.

Après avoir enseigné sommairement & le mieux que j'ay pû, comme j'avois promis, de quelle maniere il faut disposer les maisons de la ville, il me reste d'expliquer quelle doit être la disposition qui peut donner à celles de la campagne la commodité que leurs usages demandent.

tout le reste du monde. J'ay crû que ce sens se trouveroit dans le texte, si au lieu de *hi aliis officia prestant ambiundo, quæ ab aliis ambiuntur*, on lisoit, *hi aliis officia prestant ambiundo, neque ab aliis ambiuntur*, mettant seulement *neque* au lieu de *quæ*.

2. IL ME RESTE D'EXPLIQUER. Tous les Exem-

plaires commencent à cet endroit le neuvième chapitre, mais mal-à-propos comme Philander a observé. Je m'estonne pourquoy cette remarque ayant été approuvée par tous ceux qui ont écrit sur Vitruve depuis Philander, personne n'a restitué à ce chapitre ce qui luy a été osté sans raison, & je crois en avoir beaucoup de l'avoir fait.

CHAP. IX

CHAPITRE IX.

*De la maniere de bâtir les Maisons de la campagne, avec la description
Et les usages des parties qui les composent.*

Pour bien situer une Maison de campagne il faut en premier lieu considerer de même que quand il s'agit de bâtir les Murs d'une Ville, quelle exposition est la plus saine, & tourner la maison de ce costé-là. La grandeur d'une Maison de campagne doit être proportionnée aux terres qu'elle a, & aux fruits que l'on y recueille: La grandeur de ses Cours & leur nombre sera déterminé par la quantité du bétail, & des charruës qui seront nécessaires. La Cuisine sera dans le lieu le plus chaud de la Cour, près de laquelle on bâtira l'Etable à Bœufs, qu'il faudra disposer en sorte que des Creches on voye la che-

1. LES COURS. Le mot latin *chors* signifioit la cour des Metairies seulement. M. Varro dit qu'il en faut deux dans les grandes Fermes, l'une entourée de bastimens pour loger le fermier, au milieu de laquelle il doit y avoir une mare; l'autre pour mettre les pailles & les fumiers, qui doit être entourée d'étables & de Bergeries. Il y a apparence que nostre mot de Cour, quoiqu'il s'étende à cette partie de toutes nos maisons qui est enfermée & découverte, de même que le *Cortile* des Italiens, a pris son origine de ce mot de *chors*.

2. LA CHEMINÉE. J'ay crû qu'il ne pouvoit pas y avoir de difficulté de traduire icy *Focum* la cheminée, parce qu'elle s'entend de celle de la cuisine, où il est certain que les

Anciens avoient des cheminées: Car on doute s'il y en avoit dans leurs chambres, qu'on tient qu'ils echauffoient seulement ou par des conduits qui apportoit une vapeur chaude d'un feu qui estoit allumé dans une voute sous terre, ou par une espece de charbon de terre qui brûloit sans faire de fumée, & que Suetone appelle *Miseri carbones* en la vie de Tibere. Mais on lit beaucoup de choses qui peuvent faire croire qu'ils avoient des cheminées dans leurs chambres, il paroist dans Homere que les Grecs faisoient du feu dans leurs chambres mesme en esté, car la Princesse Nausica a qui s'estoit baignée à la riviere l'apresdinee, se fait allumer du feu dans la chambre en arrivant. Suetone dit que la chambre de Vitellius fut brûlée, le feu ayant pris à la cheminée.

A minée & le Soleil levant ; d'autant que par ce moyen les Bœufs en voyant ordinairement
 * * lalumiere & le feu ; ne deviendront point herissez. C'est pourquoy les Laboureurs * qui
 ne sont pas ignorans des effets des differens aspects du Ciel , croyent qu'il ne faut tourner
 les Etables des Bœufs que vers le Soleil levant. La largeur de ces Etables ne doit pas estre
 moindre que de dix piez , ny plus grande que de quinze. La longueur doit estre réglée sur
 cette supposition , sçavoir que chaque couple de Bœufs doit au moins occuper sept piez.

Les Bains seront encore près la Cuisine , afin que l'on n'ait pas loin à aller pour le ser-
 * vice qui est necessaire à des Bains de village. Le Pressoir doit aussi n'estre pas éloigné de la
 Cuisine, parce que cela rendra le travail qui est requis pour la preparation des Olives , plus
 aisé. Ensuite du Pressoir , sera le Cellier , dont les fenestres doivent regarder le Septen-
 trion ; car si elles estoient exposées au Soleil , le vin se tourneroit & s'affoiblirait par la
 chaleur. Au contraire le lieu où l'on serre les Huiles doit estre tourné au Midy , parce
 B qu'il n'est pas bon que l'Huile soit gelée , mais il faut que la chaleur douce du Soleil l'en-
 tretienne toujours coulante.

La grandeur des Celliers doit estre proportionnée aux fruits qui se recueillent , & au
 nombre des Tonneaux , qui peuvent occuper par le milieu quatre piez de place , s'ils sont
 * de la grande jauge. Si le Pressoir n'est point à Vis , mais à Arbre , il faut qu'il ait au moins
 quarante piez de longueur , & seize de largeur ; ce qui suffira pour pouvoir y travailler à
 l'aise : que si l'on a besoin de deux Pressoirs , il faudra que le lieu ait vingt-quatre piez de
 largeur.

La grandeur des Bergeries & des Etables pour les Chevres doit estre telle que chaque

C Horace écrit à son amy de faire bon feu dans sa cheminée,
dissolve frigus ligna super foco largè reponens. Cicéron dit la
 même chose à Atticus dans ses Epistres *luculento camino*
utendum cenfeo : Et Vitruve même cy-après au 7 livre cha-
 pitre 3, parlant des corniches que l'on fait dans les cham-
 bres, avertit de les faire simples & sans Sculpture dans les
 lieux où l'on fait du feu ; Neanmoins il est croyable que si les
 Anciens avoient des cheminées faites comme les nôtres ,
 elles estoient fort rares ; autrement Vitruve en auroit parlé
 plus expressément , car leur disposition & leur situation est
 une chose assez considerable dans nostre Architecture.

Mais sur tout les precautions que l'on doit apporter pour
 empêcher que les cheminées ne fument , sont dignes d'oc-
 cuper les soins d'un Architecte. Je rapporteray à ce propos
 un moyen assez commode pour cela. Il consiste à ôter la prin-
 cipale & la plus ordinaire cause qui fait fumer , qui est le
 défaut du flux de l'air qui est necessaire pour aider à faire cou-
 D ller la fumée dans le tuyau de la cheminée : car il arrive rare-
 ment qu'une cheminée fume lorsque la porte ou les fene-
 stres sont ouvertes. On enferme dans l'épaisseur du plan-
 cher un tuyau de 4 pouces de diametre , qui ayant une de
 ses ouvertures dehors & passant sous le foyer , va s'ouvrir à
 quelqu'un des coins de la chambre. Ce tuyau fournit l'air
 qui est necessaire à l'écoulement de la fumée ; & la chaleur
 du foyer qui se communique en passant à cet air , empêche
 qu'il ne refroidisse la chambre comme feroit celui qui en-
 treroit par la porte ou par les fenestres. Cette maniere me
 semble plus commode que celle que Phil. de l'Orme pro-
 pose , qui est de se servir d'Æolipile : Car outre que l'Æoli-
 pile ne fournit qu'une très-petite quantité d'air à comparai-
 son de ce qui vient par le tuyau qui est enfermé dans le
 plancher , elle ne peut faire impulsion qu'en un des costez de
 E la cheminée , ce qui est cause que la partie de la fumée qui
 sera poussée par le costé où l'Æolipile agit , retournera par
 l'autre costé pour reprendre sa place , faisant une circula-
 tion ; & quand même l'air que l'Æolipile peut fournir suf-
 firoit au flux qui se doit faire dans le tuyau de la cheminée ,
 l'air qui demeurerait dans la chambre s'échaufferoit d'une
 maniere tout-à-fait insupportable à ceux qui y seroient ,
 devenant ce que l'on appelle étouffé ; c'est-à-dire mal pro-
 pre aux usages de la respiration , tant à cause des vapeurs
 qui sortent incessamment de tous les corps tant vivans qu'in-
 animés , qui estant retenus dans un lieu chaud acquierent
 une mauvaise qualité ; qu'à cause des utilitez que les ani-
 maux reçoivent de l'air pur qui communique au sang passant
 dans le poulmon certains sels dont il a necessairement besoin :

or par la maniere que je propose , tout l'air de la chambre se
 renouvelle incessamment & demeure pur sans estre refroidy.

Quand le vent est cause que les cheminées fument , il n'y
 a point de remède plus seur que d'en élever le tuyau au des-
 sus du bastiment , tous les autres étant souvent inutiles , par
 la raison que ce qui empêche la sortie de la fumée est le
 tourbillon que le vent cause en frappant contre le haut du
 bastiment : car ce tourbillon faisant faire à l'air des circu-
 lations qui tournent tantost en enhaut tantost en embas , si
 les unes sont favorables à la sortie de la fumée les autres la
 repoussent necessairement en dedans , nonobstant toutes les
 precautions que l'on peut apporter pour faire qu'il y ait
 toujours une ouverture à l'opposite du costé d'où le vent
 souffle ; parce que le tourbillon tourne alors en embas. Or
 comme cette circulation ne s'étend pas beaucoup au dessus
 du toit , l'élevation du tuyau empêche infailliblement son
 mauvais effet ; pourveu que ce tuyau ne soit pas trop large ,
 & que ce ne soit pas une souche composée de plusieurs
 tuyaux : car cette largeur pourroit causer un tourbillon de
 même que le haut du bastiment. Et c'est peut-estre par cer-
 te raison que les Anciens au contraire de ce que l'on fait à
 present , affectoient de separer les tuyaux de leurs chemi-
 nées & de les faire estroites en maniere de colonnes , ainsi
 qu'ils sont à l'Escorial.

3. NE DEVIENDRONT POINT HERISSEZ. *Bo-
 ves lumen & ignem spectando horridi non fiunt.* Columelle
 explique cela en disant , *boves nitidiores fiunt si focum proximi-
 mum habeant , & ignis lumen intendant.*

4. QUI NE SONT PAS IGNORANS. Il y a dans la
 pluspart des Exemplaires , *agricola regionum imperiti.* Quel-
 ques-uns ont *periti* : cela m'a semblé estre de meilleur sens.

5. LE PRESOIR DOIT AUSSI N'ESTRE PAS
 ELOIGNE. Marcus Cato dit qu'il faut que les huyles
 soient tenues dans un lieu le plus chaud qu'il sera possible.
 Columelle fait entendre qu'il doit y avoir de l'eau chaude
 dans les pressoirs à huyle pour laver les olives quand elles
 sont sales , & pour échauder les vaisseaux où l'huyle doit
 estre gardée. Il dit neanmoins qu'il faut éloigner le feu le
 plus que l'on peut des pressoirs à cause de la fumée qui est
 tellement nuisible à l'huyle dans le temps qu'on la fait qu'il
 ne doit jamais y avoir plus d'une lampe allumée dans cha-
 que pressoir.

4. DE LA GRANDE JAUGE. J'explique ainsi le mot
 de *Culearia* , parce que *Culeus* qui contenoit 1600 pintes qui
 font près de quatre de nos muids , estoit la plus grande me-
 sure des choses liquides.

CHAP. IX.

beste n'ait pas moins de quatre piez & demy de place, ny plus de six. Les Greniers seront A élevez & tournez au Septentrion, ou à la Bise, afin que la fraischeur du vent empesche les grains de s'échauffer, & les conserve plus long-temps: car les autres aspects les rendent sujets à engendrer des Chalans, & tels autres insectes qui gâtent le blé.

*Horrea fœnilia,
Farraria.*

Les Ecuries doivent estre bâties près la maison au lieu le plus chaud, pourveu qu'il ne regarde point vers la cheminée: car les Chevaux qui sont d'ordinaire proche du feu deviennent herissez. Il est bon aussi que les Creches des Bœufs qui sont éloignées de la Cuisine, ayent veüe vers l'Orient, parce que lorsque les Bœufs y sont menez pendant l'Hyver quand il fait beau temps, pour y manger le matin, ils deviennent plus beaux. ⁷ Les Granges * & les Greniers pour serrer le foin ⁸ & les pailles, comme aussi les Moulins, doivent estre bâtis * un peu loin de la maison, à cause du danger du feu.

Si l'on veut faire quelque chose au bâtiment de la maison qui ait de l'ornement & de la delicateffe, il faudra suivre les proportions qui ont esté données cy-dessus pour les bâtimens de la ville; pourveu que cela se puisse faire sans prejudice des commoditez que requiert le ménage des champs.

En toutes fortes d'Edifices il faut prendre-garde qu'ils soient bien éclairez; ce qui n'est pas difficile à la campagne, où il n'y a point d'autres maisons assez proches pour oster le jour: mais cela arrive plus souvent dans la ville, où les maisons voisines sont assez proches & assez hautes pour causer de l'obscurité. Afin de connoître si l'on aura assez de jour, & ⁹ d'où il le faut prendre, on tire une corde ¹⁰ du haut du mur qui peut oster le jour, jusqu'au lieu qui le doit recevoir; & si en regardant en haut le long de cette corde, le Ciel se voit à découvert, on sera assuré que ce lieu pourra avoir de la lumiere sans empeschement. Que si l'on voit que les poutres, ou le haut des fenestres, ou le haut des planchers, doivent oster le passage à la lumiere, il faudra faire des ouvertures plus grandes & plus élevées, & si bien disposer les choses que les fenestres soient faites aux endroits où le Ciel se voit à découvert. Cela se doit principalement observer aux Salles à manger, aux Chambres, & sur tout aux Passages & aux Escaliers qui ont grand besoin d'estre éclairez, à cause qu'en ces lieux plusieurs personnes, & qui souvent sont chargées, ont accoustumé de se rencontrer l'un devant l'autre.

Je croy avoir expliqué assez intelligiblement la maniere que nous avons de distribuer nos Edifices en Italie, pour faire que ceux qui voudront bâtir n'y trouvent point d'obscurité. Il reste à dire sommairement de quelle façon les Grecs ordonnent leurs maisons, afin que l'on ne l'ignore pas.

7. LES GRANGES. C'est, ce me semble, ce que doit signifier icy le mot de *Horrea*, bien qu'il s'entende ordinairement des greniers à serrer le blé quand il est battu, & que le mot de grange signifie un lieu à serrer les gerbes: mais parce qu'il s'agit icy du danger du feu, il y a apparence que Vitruve a entendu par *Horrea* nos granges: Car les Grammairiens tiennent que *Horreum* est dit *ab horrore spicarum*; or les épis ne sont qu'aux gerbes & non pas au grain quand il est battu; d'ailleurs le mot *horreum* s'estend encore plus loin que les greniers & que les granges, puisqu'il signifie mesme jusqu'aux caves & aux selliers dans Horace.

Nardi parvus onyx eliciet cadum

Qui nunc Sulpitiis accubat horreis.

8. ET LES PAILLES. Il sembleroit aussi que *farraria* qui est dit de *far*, qui signifie le grain du blé battu, devroit estre traduit grenier à blé: mais parce que le blé battu n'est pas sujet à prendre feu comme la paille & le foin, j'ay crû que Vitruve avoit pu prendre la licence de mettre *farraria* pour un grenier à serrer les pailles, & que de mesme que *far* qui signifie du blé battu est dit à *faciendo*; par la mesme raison, la paille pouvoit aussi estre dite *far*; parce que la mesme action qui separe le grain de la paille, separe aussi la paille

du grain. Le mot françois de *foarre* ou *feurre*, qui signifie de la paille, vient peut estre de ce mot *farraria*.

9. ET DE QUEL COSTÉ IL LE FAUT PRENDRE. D J'oste un point qui separe en deux une periode & je lis, *itaque de ea re sic erit experiendum ex qua parte lumen oporteat sumere*, au lieu de *itaque de ea re sic experiundum*. Ex qua parte lumen oporteat sumere, linea ducatur.

10. DU HAUT DU MUR QUI PEUT OSTER LE JOUR. Cet endroit est difficile à entendre, parce qu'il n'est pas croyable que Vitruve ait voulu dire ce qu'il dit; sçavoir que pour voir si un mur empesche le jour, il faut tendre une corde depuis le haut du mur qui peut empescher le jour, jusqu'au lieu qui le doit recevoir: Car il est évident que cela est inutile, parce que l'œil peut faire connoître ce qui en est, sans qu'il soit besoin de cette corde. De sorte qu'il semble que Vitruve a voulu dire que pour determiner à quelle hauteur on doit mettre le linteau d'une fenestre ou le plancher d'un appartement, il faut tendre une corde en travers à peu près à l'endroit où l'on se propose d'élever le linteau ou le plancher, & regarder si entre cette corde & le mur on voit un espace considerable du Ciel.

CHAPITRE X.

CHAP. X.

Des Edifices des Grecs, de la disposition des parties qui les composent, de leurs noms, & de leurs usages, qui sont fort differens de ceux des edifices d'Italie.

Les Grecs bastissent autrement que nous; car ils n'ont point de *Vestibules*, mais de la premiere porte on entre dans un passage qui n'est pas fort large, où d'un costé il y a des Ecuries, de l'autre la loge du Portier. Au bout de ce passage que l'on appelle *Thyrorion*, il y a une autre porte d'où l'on entre dans le Peristyle, qui a des Portiques de trois costez. Au costé qui regarde le Midy il y a deux Antes fort éloignées l'une de l'autre, qui soutiennent un Poitrail, & si l'on oste la troisième partie de l'espace qui est entre ces Antes, le reste est egal à l'enfoncement de cette piece. Elle est appelée par quelques-uns *Prostas*, & par d'autres *Parastas*.

Atria.

Qui appartient à celui qui garde la porte.

Ce qui est proche. Ce qui est à costé.

Au dedans de ce lieu il y a de grandes Salles où les Meres de famille filent avec leurs servantes. Dans le passage qui s'appelle *Prostas*, il y a à droit & à gauche des chambres dont l'une est appelée *Thalamus*, l'autre *Antithalamus*. Autour des Portiques il y a des Salles à manger, des Chambres, & des Garderobes; & cette partie de la maison s'appelle *Gyneconitis*.

La chambre. L'Antichambre. Cella familiarica.

Appartement des femmes.

A cette partie est jointe une autre plus grande & plus ample qui a des Peristyles plus larges, dont les quatre Portiques sont de pareille hauteur, si ce n'est que quelquefois les Colonnes sont plus hautes à celui qui regarde le Midy, qu'ils appellent Rhodien. Cette partie de la maison a de plus beaux Vestibules & des Portes plus magnifiques que l'autre. Les Portiques des Peristyles sont ornez de stuc, & lambrissez de menuiserie. Le long du Portique qui regarde le Septentrion, il y a des Salles à manger, que l'on appelle *Cyzicenes*, & des Cabinets de Tableaux; à ceux qui regardent l'Orient il y a des Bibliothèques; à ceux qui regardent le Couchant ce sont des Cabinets de conversation; & à ceux qui regardent le Midy, de grandes Salles quarrées si vastes & si spacieuses, qu'elles peuvent contenir sans estre embarrassées, quatre tables à trois sieges en forme de lits, avec la place

1. **THYRORION.** Ce mot Grec est peu usité, mais ce qu'il signifie est assez aisé à entendre parce que le texte l'explique clairement; il vient de *Thyra* qui signifie la porte.

2. **QUI SOUTIENNENT UN POITRAIL.** Je lis *duas antas in quibus trabes invehuntur* au lieu de *invehuntur*, qui a esté mis par un Copiste qui ne sçavoit pas que *trabes* se dit au singulier; & que deux pilliers ou piedroits ne soutiennent qu'un Poitrail.

3. **ET SI L'ON OSTE.** Il a falu paraphraser cet endroit qui mesme avec la paraphrase ne laisse pas d'estre obscur. Pour le rendre plus clair il n'y auroit eu qu'à dire que la piece appelée *prostas* a en profondeur les deux tiers de l'ouverture qui est entre les deux autres. Scamozzi ne s'est point mis en peine de tout cela quand il a dessiné le *Prostas* de Vitruve aux maisons des Grecs: au lieu des deux Antes, dont il est parlé dans le texte, il en a mis quatre.

4. **PAR QUELQUES-UNS Prostas.** Les mots de *Prostas* & de *Parastas* signifient la mesme chose sçavoir des Antes, des Pillastres, des Piedroits: Il ne se trouve point qu'ils signifient un lieu & un passage ailleurs qu'en cet endroit. Il en est parlé au commencement du 2 chap. du 4 livre.

5. **ANTITHALAMUS.** Les Exemplaires ont *Amphithalamus*. Je lis *Antithalamus*, selon la correction de Hermolaus. Il y a apparence que cette partie dont Vitruve parle est celle que Plin dans ses Epistres appelle *procurion*, qui est à dire un lieu qui est devant celui où l'on couche qui est ce que nous appellons Antichambre; où il est à remarquer que Plin dit dans une de ses Epistres que son Antichambre estoit jointe immédiatement à sa Chambre, au lieu que nous voyons icy que l'*Antithalamus* des Grecs estoit séparé du *Thalamus* par le Vestibule ou passage appelé *Prostas*; & c'est peut estre par cette raison-là que Plin dit que son Antichambre estoit jointe à sa Chambre, comme estant une chose qui n'estoit pas ordinaire.

6. **DES GARDEROBES.** Il n'est pas aisé de sçavoir

certainement ce que Vitruve entend par *cellas familiaricas*. Les Anciens appelloient *Sellas familiares*, *Sellas perforatas ad excipienda alvi excrementa accommodatas*: Mais *sella* qui signifie une selle, est autre chose que *cella* qui est une petite chambre. Il y a néanmoins apparence que Vitruve n'a pas mis le mot de *cella* au lieu de celui de *sella* par mégarde, parce qu'il s'agit icy des pieces dont les appartemens sont composez, & non pas des choses dont ils sont meublez: Et on peut croire aussi qu'il a ajouté le mot *familiarica* ou *familiaris* pour designer l'usage de cette piece qui estoit destinée pour la commodité des necessitez ordinaires. Mais il faut entendre que ce qui est icy appelé *garderobbe* n'estoit qu'un lieu pour serrer la chaise & les autres meubles necessaires à la chambre, & non pas le lieu qui en françois est appelé le *privé*, parce qu'il ne se trouve point dans les bastimens qui nous restent des Anciens, qu'ils eussent dans leurs maisons des fosses à privez. Ce qu'ils appelloient *latrinas* estoient des lieux publics où alloient ceux qui n'avoient pas des esclaves pour vuider & pour laver leurs bassins, qui estoient aussi appelez *latrina à lavando*, suivant l'etymologie de M. Varro. Car Plaute parle de la servante que *latrinam lavat*; or *latrina* ne peut estre entendu en cet endroit de Plaute de la fosse qui chez les Romains estoit nettoyée par des conduits souterrains dans lesquels le Tybre passoit: & il est vray-semblable que Plaute s'est servi du mot de *Latrina* pour dire que *sella familiaris erat veluti latrina particularis*.

7. **QU'ILS APPELLENT RHODIEN.** On ne sçait pas bien pourquoy ce Portique s'appelle Rhodien, si ce n'est parce qu'estant tourné au Midy & ayant le Soleil tout le long du jour, il est semblable à l'Isle de Rhodes dans laquelle Plin dit que le Soleil est rarement caché par des nuées.

8. **QUATRE TABLES A TROIS SIEGES EN FORME DE LITS.** Je traduis ainsi *triclinium* qui à la let-

CHAP. X.

Pour les hommes.

Choses destinées aux étrangers.

Palais appartenant aux hommes.

Frottoir.

Promenoirs.
Avant-portes.
Barrières.
Souffrans.

Qui montrent le temps propre à la navigation.
Qui annoncent le Printemps.

qu'il faut pour le service, & pour ceux qui y jouent des jeux. C'est dans ces Salles que se font les festins des hommes; parceque ce n'est point la coutume que les femmes se mettent à table avec les hommes: Et c'est pour cela que ces Peristyles sont appelez *Andronitides*, parce que les hommes seuls y habitent sans estre importunez par les femmes. A droit & à gauche de ces Bastimens qui ont des Peristyles, il y a de petits appartemens degagez, qui ont des Portes particulieres & des Salles & des Chambres fort commodés, destinées pour recevoir les survenans qui ne logent point dans les appartemens des Peristyles. Car ceux qui estoient opulens & magnifiques parmy les Grecs avoient des appartemens de reserve avec toutes leur commoditez, dans lesquels ils recevoient ceux qui estoient venus de loin pour loger chez eux. La coutume estoit qu'après les avoir traitez le premier jour seulement, ils leur envoioient ensuite chaque jour quelques presens des choses qui leur venoient de la campagne, comme des poulets, des œufs, des herbages, & des fruits. De là est venu que les Peintres qui ont représenté ces choses que chacun envoioit à ses hostes, les ont appellees *Xenia*. Ainsi ceux qui voyageoient estoient logez comme chez eux, pouvant dans ces appartemens vivre en leur particulier en toute liberté.

Entre ces Peristyles dont nous avons parlé, & les appartemens des survenans, il y a des passages appelez *Mesauls*, comme qui diroit *entre deux Palais*, à cause qu'ils sont entre deux Aules; nous les appellons *Andronas*: mais c'est une chose surprenante que ce mot ne signifie point en grec la chose qui est entenduë par les Latins: car les Grecs signifient par *Andronas* les grandes salles où les hommes ont accoustumé de faire leurs festins & où les femmes ne viennent point. Nous nous servons ainsi de quantité de noms Grecs avec le mesme abus; comme de *Xystus*, de *Prothyrum*, de *Telamones*, & de plusieurs autres. Car *Xystos* en grec est un large Portique où les Athletes s'exercent pendant l'Hyver, & nous autres nous appellons *Xysta* des allées découvertes pour se promener, que les Grecs nomment *Peridromidas*. De mesme les Grecs appellent *Prothyra* les Vestibules qui sont devant les portes, & *Prothyra* parmy nous sont ce que les Grecs appellent *Diathyra*. Nous appellons aussi *Telamones* les figures d'hommes qui soutiennent les mutules ou les corniches, mais ce nom ne se trouve avoir aucun fondement dans l'Histoire: Ces figures sont appellees *Atlas* par les Grecs, parce qu'*Atlas* ayant esté le premier qui a enseigné le cours du Soleil & de la Lune, le lever & le coucher des Etoiles, & tous les mouvemens du Ciel, qu'il a découverts avec beaucoup d'esprit & de travail, les Peintres & les Sculpteurs en reconnaissance de cela l'ont représenté soutenant le Ciel sur ses épaules. C'est aussi pour cette raison que ses filles *Atlantides*, qui sont appellees *Pleiades* par les Grecs & *Vergilie* par les Latins, ont esté mises entre les Etoiles. Mon dessein n'est pas toujours de changer

tre ne signifie qu'un triple lit. Au cinquième chapitre de ce livre *triclinium* est pris pour la salle où l'on mangeoit & dans laquelle estoient les tables avec leurs trois lits.

9. SANS ESTRE IMPORTUNEZ PAR LES FEMMES. Vitruve parle à la maniere des Romains qui n'estoient pas si galands que les Grecs: car le mot *interpellare* signifie en Latin quelque chose de plus que le mot françois d'interrompre, & il s'estend à tout ce qui incommodé & qui vient mal-à-propos empêcher de faire ce que l'on veut.

10. ILS LEUR ENVOIOIENT. Les presens qui estoient appelez *Xenia* par les Anciens, n'estoient pas seulement donnez par les hostes qui recevoient des étrangers chez eux, ainsi que Vitruve le dit icy; mais ils se faisoient aussi par les étrangers à ceux qui les logeoient; comme il se voit dans Homere entre Glaucus & Diomedé qui se font reciproquement des presens que le Poete appelle *Xenia*.

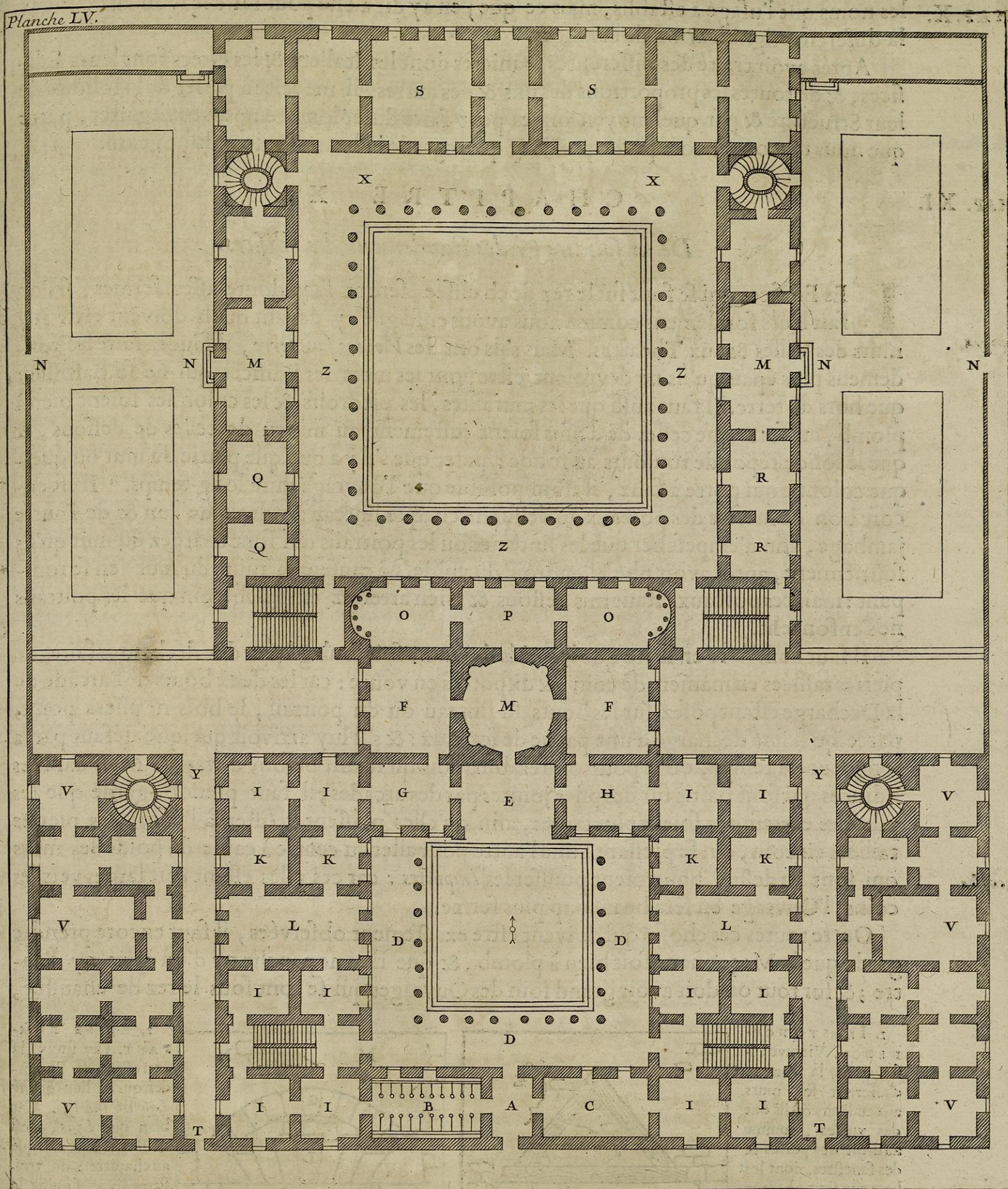
11. ENTRE DEUX PALAIS. Le mot latin *Aula* signifie une grande salle, mais le mot grec *Aule* signifioit premierement une Cour, ainsi qu'Athenée l'explique par le témoignage d'Homere, & il dit que la cour d'une maison est appellee *Aule* à cause qu'elle est exposée au vent, en sorte que le nom *Aule* vient du mot *ao* qui signifie souffler: qu'ensuite les Palais des Rois furent appelez *Aula*, parce qu'ils avoient des cours grandes & spacieuses, & par cette raison plus exposées au vent que les cours des maisons particulieres, & peut-estre aussi parce que le vent y repaist les Courtisans: Je croy que nostre langue a suivi cette mesme ety-

mologie, car nous appellons la Cour le lieu où le Roy reside avec les Princes & les Officiers: si ce n'est que l'on veuille dire qu'elle est prise du mot latin *Curia*, qui selon Festus estoit dit à *cura* comme estant le lieu où l'on traitoit les affaires publiques, *locus ubi magistratus publicas curas gerebant*.

Je croirois neanmoins que *Mesauls* pourroit estre expliqué comme si ce mot estoit composé de *mesos* & de *aulos*, pour signifier un endroit étroit au milieu de deux edifices: en sorte que *Aule* dont *Mesauls* est composé ne signiferoit point les edifices qui sont aux costez des lieux appelez *Mesauls*, mais l'espace long & étroit comme une flûte, qui est au milieu de ces edifices: car *Aulos* ne signifie pas seulement une flûte, mais generalement tout ce qui est long & étroit. Cette maniere d'exprimer une figure longue & étroite par le mot de flûte est familiere à nostre langue.

12. TELAMONES. Baldus croit que le mot *Telamon* vient du grec *Tlemon* qui signifie un miserable qui supporte le mal avec patience; ce qui convient assez bien à ces figures qui portent les saillies des corniches: Servius neanmoins dit que ce que les Grecs appellent *Atlas*, les Latins le nomment *Telamon*, mais il y a apparence que ce Grammairien a pris cela dans Vitruve, parce qu'il ne se trouve point que les Auteurs Latins qui ont parlé de ce Roy de Mauritanie, qui pour avoir esté fort addonné aux Observations Astronomiques a donné lieu à la Fable, l'ayent appelé autrement qu'*Atlas*.

Planche LV.



EXPLICATION DE LA PLANCHE LVI.

Cette Planche est le Plan des maisons des Grecs. *A*, est le passage appelé Thyrorion. *B*, sont les Ecuries. *C*, est la loge du Portier. *DDD*, sont les trois Portiques du Peristyle. *E*, est le lieu appelé Proctas. *FF*, sont les grandes Salles où les meres de famille filoient avec leurs servantes. *GH*, sont les chambres de parade appellées Thalamus & Antithalamus. *II*, sont les chambres de service. *KK*, sont les garderobes. *LL*, sont les salles à manger. *MMM*, sont les beaux Vestibules pour les appartemens des hommes. *NN*, sont les portes particulieres aux appartemens des hommes. *OO*, sont les salles appellées Cyzicenes. *P*, est le cabinet de Tableaux. *QQ*, sont les Bibliothèques. *RR*, sont les cabinets de conversation. *SS*, sont de grandes salles à manger. *TY*, sont les passages appellez Mesauls. *VVV*, sont les appartemens des survenans. *XX*, est le Portique Rhodien. *ZZZ*, sont les trois autres Portiques des appartemens des hommes.

CHAP. X. les noms que l'usage a establis, mais ce que j'en ay dit a esté pour faire sçavoir aux curieux A la differente signification de ces mots.

Après avoir traité des differentes manieres dont les Italiens & les Grecs font leurs Edifices, & de toutes les proportions des uns & des autres, il me reste à parler de la solidité de leur Structure & par quel moyen on les peut faire durer long-temps sans se gaster, parce que nous n'avons encore parlé que de ce qui regarde la beauté de leur disposition.

CHAP. XI.

CHAPITRE XI.

De la solidité & des Fondemens des edifices.

Hypogæa.

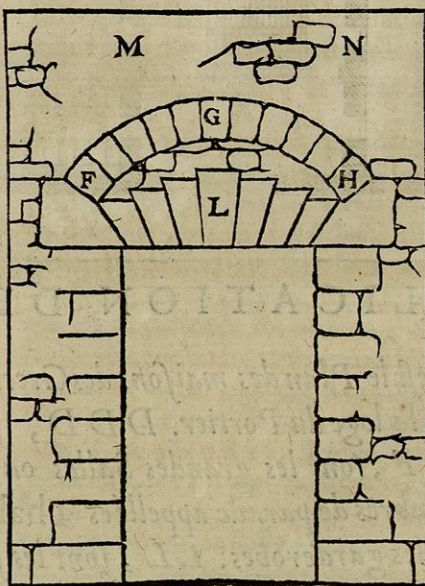
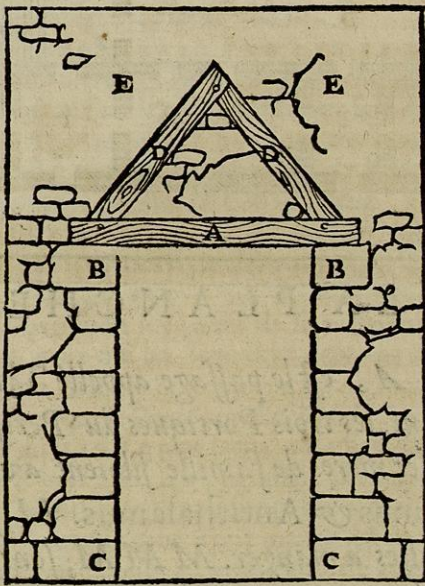
Les Edifices qui se font sur le rez de chaussée, seront sans doute assez fermes, si l'on fait leurs fondemens comme nous avons enseigné cy-devant qu'ils doivent estre aux B murs des Villes & aux Theatres. Mais s'ils ont des *Voûtes sous terre*, il faudra faire les fondemens plus épais qu'ils ne devroient estre pour les murs des Edifices qui ne se bastissent que hors de terre. Il faut aussi que les murailles, les piedroits & les colonnes soient bien à plomb, en sorte que celles de dessus soient justement au milieu de celles de dessous, & que le solide réponde toujours au solide: parce que s'il y a quelque partie du mur ou quelque colonne qui porte à faux, il est impossible que l'ouvrage dure long-temps. Il est encore bon de mettre des poteaux au dessus de chaque linteau au droit de l'un & de l'autre jambage, afin d'empescher que les linteaux ou les poitrails qui sont chargez du mur qu'ils soutiennent, après avoir plié à l'endroit du vuide, ne causent la ruine du mur en se rompant: mais ces poteaux estant mis dessous & bien arrestez empescheront que les poitrails ne s'enfoncent.

Incumbæ.

Il faut aussi faire en sorte que le poids des murs soit soulagé par des decharges faites de pierres taillées en maniere de coin, & disposées en voûte: car les deux bouts de l'arcade de la Décharge estant posez sur les bouts du linteau ou du poitrail, le bois ne pliera point, parce qu'il sera déchargé d'une partie de son faix: & s'il luy arrivoit quelque defect par la longueur du temps, on le pourroit rétablir sans qu'il fust besoin d'etayer. Mais dans les Edifices qui sont bastis sur des piles jointes par des arcades, il faut prendre-garde que les piles des extremités soient plus larges, afin qu'elles puissent resister à l'effort des pierres taillées en coin, qui se pressant l'une l'autre pour aller au centre à cause du poids des murs qui sont au dessus, pourroient pousser les *Impostes*: car ces piles estant fort larges vers les coins, l'Ouvrage en fera beaucoup plus ferme.

Outre toutes ces choses qui doivent estre exactement observées, il faut encore prendre garde que la Maçonnerie soit bien à plomb, & que rien ne panche ny d'un costé ny d'autre; & sur tout on doit avoir grand soin des Ouvrages qui se font sous le rez de chaussée,

1. IL EST ENCORE BON. Vitruve enseigne icy la maniere d'affermir les murs aux endroits où ils ont des vuides, comme au droit des portes & des fenestres, dont les linteaux sont chargez du mur qui est au dessus. Il le fait par deux sortes de décharges. La premiere est par deux poteaux DD, qui estant posez sur le linteau A, au droit de chaque piedroit BC, se joignent en pointe comme deux chevrons pour soutenir la charge du mur EE. L'autre décharge est par le moyen d'un arc de voûte FGH, qui empesche que la muraille L ne s'affaisse, parce qu'elle est déchargée d'une partie de son faix, sçavoir de la partie MN.



2. ENSE ROMPANT. J'ay suivy la correction de Philander, qui au lieu de *sub Lys* lit *suâ Lys*. Car bien que *Lysis*, ainsi qu'il a esté remarqué au chapitre 2 du troisième livre, signifie la Cymaise, ou Talon d'une corniche, il n'y a point d'apparence que Vitruve en entende parler, parce qu'en cet endroit-cy il ne s'agit point d'aucun membre d'Architecture en particulier; desorte que *lysis* se doit prendre selon sa signification

Grecque à la lettre, c'est-à-dire pour la rupture d'un mur qui se fait par la separation des pierres dont il est composé. Néanmoins les Grammairiens croient que Vitruve a voulu signifier par ce mot le vuide & l'ouverture d'une porte.

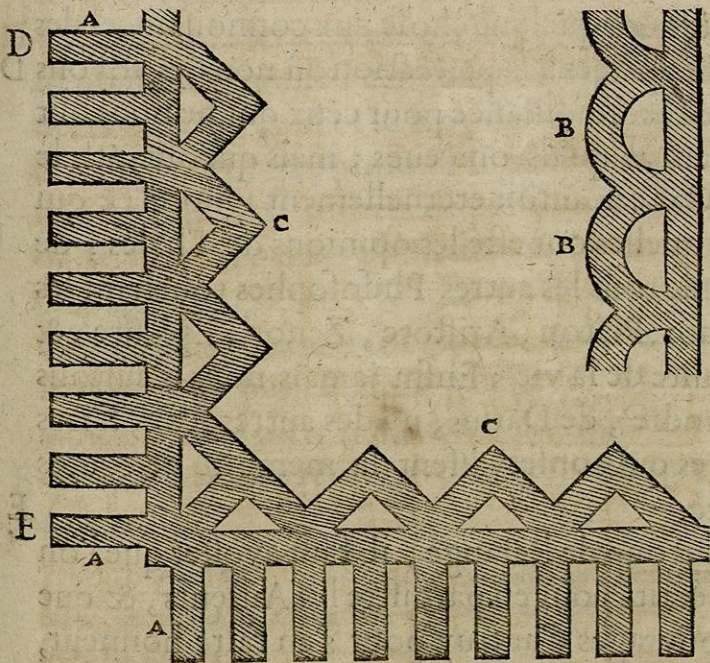
à cause

A à cause de la terre qu'ils soustiennent, qui peut causer une infinité d'inconveniens. Car la terre n'est jamais en un mesme estat, estant d'une autre façon en esté qu'en hyver, auquel temps elle s'enfle & devient plus pesante à cause des pluyes qui la penetrent; ce qui fait qu'elle presse & qu'elle rompt la Maçonnerie. Pour remedier à cela il faut en premier lieu donner au mur une épaisseur proportionnée à la terre qu'il soutient; il faut de plus luy faire en dehors des éperons & arcsboutans qui doivent estre bastis en mesme temps que le mur: ils seront distans les uns des autres par des espaces égaux à la largeur que l'on a donnée au mur qui soutient la terre. Mais il faut qu'ils avancent dans terre par le pié, autant que le mur mesme a de hauteur; qu'ils aillent en diminuant par degrez depuis le bas; & qu'ils ayent autant de faillie vers le haut que le mur a d'épaisseur. De plus il faudra faire en dedans des Dentelures en forme de scie qui soient jointes au mur, & opposées à la terre; en sorte que chaque Dentelure ait la mesme épaisseur que le mur, & qu'elle s'éloigne autant du mur qu'il soutient, que la terre qu'il soutient est haute. Enfin vers l'extrémité des Angles, après s'estre éloigné de l'Angle interieur d'un espace égal à la hauteur du mur qui soutient la terre, on fera une marque de chaque costé, & de l'une de ces marques à l'autre on fera une muraille diagonale, du milieu de laquelle une autre partira qui ira joindre l'Angle du mur. Par ce moyen les Dentelures avec cette Diagonalle empêcheront que la terre ne presse & ne pousse le mur avec tant de force.

J'ay donné ces avertissemens à ceux qui entreprennent des Bastimens, afin qu'ils se donnent de garde des fautes que l'on peut commettre en bastissant: car pour ce qui est des precautions qui sont nécessaires pour la Couverture & la Charpenterie, elles ne sont pas de si grande importance, parce que s'il arrive que ces choses soient gâtées, on en peut facilement remettre d'autres; & c'est là ce que j'avois à dire sur les moyens qu'il y a de rendre fermes & stables des Edifices, qui semblent ne le pouvoir estre de leur nature.

Mais quant à ce qui regarde les choses nécessaires pour l'exécution de ce que j'ay prescrit, cela n'est pas du fait de l'Architecte: parce que, comme il a esté dit cy-devant, on ne trouve pas en tous lieux ce dont on a besoin, & il dépend de la volonté du maistre

3. EN DEHORS. C'est-à-dire à la face du mur laquelle soutient la terre. Le texte a *in frontibus* qui est opposé à *introrsus contra terrenum*: en sorte que je crois que Vitruve entend qu'il y a des éperons aux deux faces du mur, dont les uns sont droits & parallèles, sçavoir ceux qui sont en dehors & devers la terre, les autres sont des angles qui sont *uni dentis serratim constructi*. Ainsi qu'il se voit en cette Figure.



4. DES ÉPERONS ET ARCSBOUTANS. Les mots Grecs *Anterides* & *Erisma* que Vitruve a mis icy, signifient des appuis; ils viennent du Verbe *Eridin* appuyer, résister, & pousser contre. Nos mots françois d'Eperon & Arcsboutans sont métaphoriques & designent les deux especes d'appuis que l'on met aux murs: Car les uns marquez A, qui sont perpendiculaires au mur sont appelez Eperons, parce qu'ils sont attachez au mur, de mesme que l'Eperon l'est au Talon: les autres marquez B, nommez Arcsboutans, sont

courbez, & sont de la mesme espece que ceux que Vitruve dit ressembler à des dents de scie marquez C.

5. ILS SERONT DISTANS LES UNS DES AUTRES. Le texte Latin est si corrompu en cet endroit qu'il n'a point de sens, & celui qu'il semble avoir, est contraire à la raison: car il semble que ce texte evueille dire qu'il faut que les éperons soient autant distans les uns des autres que le mur qu'ils soustiennent a de hauteur, ce qui n'est point raisonnable: Car plus le mur que les éperons appuyent est haut, & plus les éperons doivent estre proches les uns des autres, parce que plus ce mur est haut & plus il a besoin d'estre appuyé par un grand nombre d'éperons. De sorte que j'ay cru qu'il y avoit faute dans le texte par la transposition de deux lignes, & qu'au lieu de *deinde in frontibus anterides sive erisma sint, una struantur, eaque inter se distant tanto spatio, quanto altitudo substructionis est futura, crassitudine eadem quâ substructio*. *Procurrant autem ab imo quantum crassitudo constituta fuerit substructionis* il faut lire, remettant ces lignes à leur place. *Deinde in frontibus anterides sive erisma sint, una struantur, crassitudine eadem quâ substructio, eaque inter se distant tanto spatio, quanto crassitudo constituta fuerit substructionis*. *Procurrant autem ab imo quantum altitudo substructionis est futura*. Car cette grandeur de l'empatement des éperons qui croît à proportion que le mur qu'ils appuyent est plus haut, me semble plus raisonnable, que celle qui diminue leur nombre à proportion que le mur est plus haut. On pourroit dire néanmoins que la raison qui m'a porté à chercher quelque moyen de rétablir ce passage, est fondée sur une opinion & sur une pensée qui est contraire à celle de tous les Architectes, qui veulent, ainsi qu'il a esté remarqué sur le cinquième chapitre du premier livre, que les empatemens des murs soient proportionnez à leur largeur, & non pas à leur hauteur. Mais je crois que ceux, qui comme moy, ignorent les raisons que l'on a d'en user ainsi, s'en tiendront à celle que j'ay alleguée d'en user autrement, qui est ce me semble assez evidente.

6. AUTANT QUE LE MUR MESME A DE HAUTEUR. Il faut entendre que cecy est dit de la hauteur du mur

M m m

qui fait bastir, d'employer la brique, le moilon, ou la pierre de taille. Car enfin on juge A en trois manieres des ouvrages, sçavoir selon que l'on en considere ou le Travail, ou la Magnificence, ou la Disposition. Quand on voit un ouvrage où on a employé tout ce que la richesse d'une personne puissante peut fournir, on louë la Dépense: si on remarque qu'il est bien finy & bien rechetché, on estime l'Artisan qui y a travaillé: Mais quand il est recommandable par la beauté de sa proportion, c'est alors que l'on en admire l'Architecte. Il faut pourtant qu'il sçache que pour bien réussir il ne doit pas negliger les avis que les moindres Artisans, & ceux-mêmes qui ne sont point de sa profession luy peuvent donner: car ce ne sont pas les seuls Architectes, mais generalement tout le monde, qui doit juger des ouvrages. Il y a neanmoins cette difference que ceux qui ne sont pas Architectes ne peuvent juger de l'ouvrage qu'après qu'il est achevé; Mais l'Architecte connoist * la beauté d'un Bastiment dont il a formé l'idée, avant même que d'avoir commencé à B l'executer.

Ayant donné les regles qu'il faut suivre dans la construction des edifices particuliers le plus clairement qu'il m'a esté possible, il me reste à parler des ornemens qui les peuvent embellir, & des choses qui les conservent long-temps & les empeschent de se gaster. C'est ce que je pretens faire dans le livre qui suit.

qui soutient la terre aux bastimens souterrains, ainsi que le texte l'explique ensuite.

7. MAIS L'ARCHITECTE CONNOIST. Je ne sçay si cet endroit de Vitruve est cause de la vanité de la plupart des Architectes qui veulent que l'on croye qu'ils n'ont que faire de modeles que pour faire comprendre à ceux pour qui ils bastissent & aux Ouvriers, quelle est leur pensée, & non pas pour la rectifier & pour la corriger: mais il est cer-

tain que la presumption que Vitruve veut icy qu'un Architecte ait de sa capacité, n'estoit point dans l'esprit d'un des plus celebres Architectes de nostre siecle, qui non seulement n'estoit point assuré des desseins qu'il avoit longtemps estudiez & meditez, mais qui après en avoir fait faire des modeles, abattoit jusqu'à deux ou trois fois les bastimens lors qu'ils estoient achevez pour y corriger des defauts qu'il n'avoit peu prévoir auparavant. C

LE SEPTIEME LIVRE DE VITRUV E.

PREFACE.

PREFACE.

IL faut avoüer que nos Ancestres ne pouvoient rien faire de plus sage ny de plus utile que de mettre par écrit leurs belles inventions. Car c'est ce qui nous en a conservé la memoire: & il est arrivé que chaque siecle ayant adjouté quelque chose aux connoissances des siecles precedens, les Arts & les Sciences ont esté portées à la perfection où nous les voyons D maintenant. On ne sçauroit donc avoir assez de reconnoissance pour ceux qui ne nous ont point envié par leur silence les belles connoissances qu'ils ont eües; mais qui ont pris le soin de les communiquer à leurs descendans. Car on auroit eternellement ignoré ce qui s'est passé à Troye, & nous ne sçaurions point quelles ont esté les opinions de Thales, de Democrite, d'Anaxagore, de Xenophanes & de tous les autres Philosophes touchant les choses naturelles, ny par quels preceptes Socrate, Platon, Aristote, Zenon, Epicure, & les autres ont réglé les mœurs & toute la conduite de la vie; Enfin jamais nous n'aurions entendu parler des actions de Cræsus, d'Alexandre, de Darius, ny des autres Rois, si nos Ancestres n'eussent pris le soin d'écrire des livres qui conservassent la memoire de toutes ces choses pour en faire part à toute la posterité. E

Mais si ces grands personnages meritent beaucoup de louange, il faut avoüer que l'on ne peut assez blâmer ceux qui ont dérobé leurs écrits pour en paroistre les Auteurs, & que l'envie qui les a portez à vouloir supprimer les ouvrages d'autrui pour s'en faire honneur, demande quelque chose de plus que le blâme, & merite une punition tres-severe. L'on voit des exemples d'une telle punition parmy les anciens, & je crois qu'il n'est pas hors de propos de rapporter icy quel a esté le jugement qui fut autrefois rendu contre ceux qui se trouverent coupables d'un tel crime.

* Les Rois Attaliques qui aimoient extremement les belles lettres, ayant dressé à Per- *

I. LES ROIS ATTALIQUES. Plutarque écrit que cette Bibliotheque des Rois de Pergame estoit de deux cent mille